

L'ARCHE *Editeur*

Ulrich HUB

Les Susceptibles

Traduit par
Pascal PAUL-HARANG , Nikola OBERMANN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

ULRICH HUB

Les Susceptibles

(Die Beleidigten Texte français de

Pascal Paul-Harang

& Nikola Obermann

Tous droits théâtraux français réservés par L'ARCHE Editeur
86, rue Bonaparte

75006 Paris
TEL. : 01 46 33 46 45
FAX : 01 46 33 56 40
e-mail : contact@arche-editeur

(Dépôt S.A.C.D. février 2002)

ROBERT, Premier violon
FLORIAN, Second violon
RENATE, Alto
MARION, Violoncelle

Un

Robert, Renate, Marion et Florian déposent leurs archets et se regardent.

ROBERT — Heureusement que personne ne nous a entendus.

RENATE — Pourquoi ?

FLORIAN — Ce n'est pas ce qu'on pourrait appeler un début prometteur.

MARION — J'ai trouvé qu'on était directs, frais et naturels.

Un temps.

ROBERT — Il ne faut pas se décourager si vite. Nous avons encore sept répétitions tout de même.

RENATE — Six, Robert, six.

FLORIAN — Plus que six ? On annule Berlin.

MARION — Entre le troisième et le quatrième mouvement, nos instruments ont dû se désaccorder un peu. C'est là que ça devenait approximatif. Au niveau de l'intonation. *Elle regarde autour d'elle.* Il doit y avoir un courant d'air quelque part.

FLORIAN — Y a aucun courant d'air par ici.

RENATE — Est-ce que je peux me permettre de faire une proposition ?

ROBERT — Non.

RENATE — À partir du moment où nous avons les instruments en main, on oublie tous nos désaccords personnels.

FLORIAN *crie* — C'est ça ! Je ne dirai plus rien sur l'intonation de Marion ! Mais alors, plus un mot !

MARION *crie* — D'ailleurs je t'interdis de te mêler de la façon dont je joue.

ROBERT — Tu vois, Marion, ton attitude est bien au cœur du problème. Il ne s'agit pas tant de *ta* musique que de *notre* musique. Notre musique à tous. Bref, il faut d'abord que nous ajustions nos différences d'opinions au sujet de ce quatuor. Nous sommes quatre sculpteurs, c'est comme ça qu'il faut voir les choses. Nous travaillons la même pierre de quatre côtés différents, et nous contemplons en même temps l'œuvre commune, mais avec le recul nécessaire. Et j'ai l'impression, maintenant qu'on a fait un premier filage, que nous avons tous des idées complètement différentes...

RENATE — Je peux faire une petite proposition ?

MARION — Non.

RENATE — À savoir limiter strictement le temps de parole pendant les répétitions. Strictement, Robert, strictement.

ROBERT — Plus on se parle franchement, plus on en tire profit en tant que musicien.

MARION — Si nous nous mettions vraiment à dire ce que nous pensons, notre petit quatuor à cordes ferait un petit couic et fini.

ROBERT — C'est difficile de trouver la bonne balance entre nos différentes formes d'expressivité. Il ne s'agit pas tant de faire du beau son, il faut aussi qu'il y ait quelque chose derrière. La musique ne vibre pas, elle ne résonne pas...

RENATE — Arrête de gesticuler avec ton archet comme ça juste sous mon nez. Robert, tu me rends folle quand tu fais des grands gestes en l'air avec ton archet. Mais tu ne te rends pas compte ? T'arrêtes pas de faire des grands gestes en l'air. Juste sous mon nez. Tu comprends ce que je veux dire ?

ROBERT — Tu ne serais pas en train de me dire que je fais des grands gestes en l'air avec mon archet ?

RENATE — Un jour tu vas me crever un œil.

MARION — Il faut que je prenne un peu l'air.

ROBERT — Il doit encore neiger.

RENATE — Je viens avec toi.

FLORIAN — On devrait faire une pause.

ROBERT — Vous allez attraper un rhume.

Marion et Renate sortent.

ROBERT — Un de ces jours je vais prendre une de mes cordes pour l'étrangler.

FLORIAN — Le cas échéant, je veux bien en sacrifier l'une des miennes.

ROBERT — Tu as déjà jeté un coup d'œil dans ses partitions ? Ça grouille de notes et de petits signes écrits dans la marge. La perfection, pour elle, il n'y a rien de plus élevé. *Il ouvre une canette de bière.* L'âme — elle ne sait même pas ce que c'est. Des fois, j'ai envie de lui taper dessus avec son alto à la con.

FLORIAN — Ah, d'accord !

ROBERT — Quoi ?

FLORIAN — Rien.

ROBERT — Une bière ?

FLORIAN — En répétition ?

ROBERT — Elles vont papoter pendant des heures, dehors.

FLORIAN — Je pensais que tu parlais de Marion.

ROBERT — Quand Renate va me voir cette canette à la main, elle va lever un sourcil et sur un ton de profonde indignation, elle va dire : " On avait bien convenu quelque chose, non ? " Je la connais comme si je l'avais faite. Je peux te prédire n'importe laquelle de ses pensées. N'importe laquelle. Ça m'arrive de me balader dans ses circonvolutions cérébrales. J'ouvre les compartiments de son cerveau l'un après l'autre. Désespérément à la recherche d'une surprise. Je jette un coup d'œil partout et puis je me dis : " Je connais, je connais, merci bien, tout ça je connais déjà. "

FLORIAN — Je me demande souvent comment elle arrive à produire des sons pareils avec son alto. Beauté exceptionnelle.

ROBERT — Tends un peu l'oreille et tu remarqueras que cette beauté est sans vie, monotone, froide comme du verre. Ça m'étonne d'ailleurs que toi-même, tu te laisses avoir par sa sonorité. La nuit dernière, je suis resté pendant des heures à côté d'elle sans pouvoir dormir, je m'imaginai les pires atrocités pour la faire souffrir. J'ai entendu sa respiration régulière... et là, j'ai failli exploser de rage quand je me suis rendu compte que c'était moi qui souffrais pendant qu'elle, elle dormait la paix dans l'âme.

Un temps.

ROBERT — Mais peut-être qu'elle fait seulement semblant de dormir et qu'en réalité elle ne dort pas, elle non plus. Et qu'elle aussi, elle s'imagine des tortures atroces pour moi.

FLORIAN — Le secret de l'amour, dans sa forme idéale en tout cas, c'est qu'il y a toujours quelque chose qui reste accroché au fond. Comme le marc de café.

ROBERT — Oui-oui, mais quelque part ça qui m'inquiète un petit peu, tu sais ?

FLORIAN — Quoi ?

ROBERT — Cette vie à deux complètement à bout de souffle.

FLORIAN — Quand j'étais à l'école, j'avais un livre de biologie. Il y avait dedans toute une série d'images : l'évolution du singe jusqu'à l'homme. Pour chaque stade de l'évolution, une image. Tu connais le nouveau violoncelliste ? Eh bien on dirait la toute dernière image *avant* l'homme. Et c'est avec ce type-là que couche Marion.

ROBERT — Avec ce violoncelliste...

FLORIAN — Cela dit, ça me laisse froid.

ROBERT — Comment tu le sais ?

FLORIAN *les larmes aux yeux* — Complètement froid.

ROBERT — Le violoncelliste du deuxième pupitre ?

Un temps.

ROBERT — Tu es sûr ?

FLORIAN — On s'est séparé.

ROBERT — Non.

FLORIAN — Si.

ROBERT — C'est vrai ?

FLORIAN — Oui.

ROBERT — Mais... pourquoi j'en savais rien ?

FLORIAN — Et bien maintenant tu sais.

Un temps.

ROBERT — Quand ?

FLORIAN — Hier soir.

ROBERT — Je ne sais vraiment pas quoi dire...

FLORIAN — Eh bien, ne dis rien.

ROBERT — On est très amis, on se voit presque tous les jours, on joue dans le même orchestre. On vient juste de fonder ce quatuor... C'est notre première répétition et toi... Le concert de Berlin ! Il ne nous reste que sept répétitions jusqu'au concert.

FLORIAN — Six. Tu ne vas pas en faire un drame quand même, ça n'en vaut vraiment pas la peine.

ROBERT — Je n'en fais pas un drame, j'essaie de voir les choses en face.

FLORIAN — Berlin ne va pas tombera à l'eau pour ça.

ROBERT — Et ça fait combien de temps ? Je veux dire, ça fait combien de temps que vous n'êtes plus...

FLORIAN — Mais je l'ai déjà dit. Depuis hier. Toute une nuit on a parlé, parlé, parlé... Et au petit matin je lui en ai flanqué une. Comme ça, la discussion était terminée.

ROBERT — Mais c'est de plus en plus grave ! J'étais loin de m'en douter. Tu l'as frappée ?

FLORIAN — Une sensation toute neuve. Bing. *Frappe l'air plusieurs fois de la main.* La violence. Bing. Plus efficace que tous les discours.

ROBERT — Je suis sans voix. Je ne te connaissais pas comme ça. Dans le fond, je t'admire. Moi, je n'arrête pas dire que je voudrais lui défoncer le crâne, à Renate, avec son alto...

FLORIAN — Je ne lui ai pas franchement défoncé le crâne.

ROBERT — T'en parles pas, tu le fais, c'est tout. C'est quand même une sacrée prouesse, tu suis ? Même si c'est pas quelque chose à dire tout haut, évidemment. Mais après tout, personne ne nous entend ici. Les femmes, évidemment, on n'a pas le droit de les frapper.

FLORIAN — C'est ce qu'a dit Marion, et puis elle est partie.

ROBERT — Quand ?

FLORIAN — Ça me laisse froid.

ROBERT — Quand est-ce que vous vous êtes séparés ?

Un temps.

FLORIAN — La nuit dernière.

ROBERT *se prenant le visage dans les mains* — Mais c'est terrible.

Renate et Marion reviennent.

MARION — Tenez-vous bien.

RENATE — On a une surprise.

MARION — Vous savez à quoi on a pensé ?

FLORIAN — Non, mais vous allez nous le dire tout de suite.

RENATE *voyant les canettes de bière* — J'en crois pas mes yeux.

MARION — De la bière !

RENATE — De la bière ?

FLORIAN — De la bière.

MARION — J'en veux.

RENATE — De la bière pendant les répétitions ? Est-ce qu'on n'avait pas passé un petit accord à ce sujet ?

ROBERT — Aucune idée.

MARION *ouvrant une canette* — De quoi avez-vous parlé ?

FLORIAN — De musique.

MARION — Nous aussi.

RENATE — Mais différemment.

MARION — Nous avons réfléchi à l'avenir de notre quatuor.

RENATE — Maintenant, il ne peut plus rien nous arriver à Berlin. Tu veux leur dire ?

MARION — Vas-y, dis-le, toi.

RENATE — Ben. Voilà notre proposition. Écoutez bien. En fait, c'était mon idée, mais Marion a tout de suite été emballée.

MARION — Comme ça, spontanément.

RENATE — Nous devrions nous chercher un cinquième partenaire.

MARION — Pour être plus nombreux.

RENATE — Nous créons un quintette.

ROBERT — Marion, tu te crois peut-être spontanée. En fait tu es tout autre chose. J'ai peur de ne pas trouver de meilleure expression que "nase". Nous sommes un quatuor et nous resterons un quatuor. C'est très bien comme ça.

MARION — Nous n'avons même pas trouvé un nom pour ce quatuor.

ROBERT — Mais nous avons commencé à répéter. À savoir à quatre.

RENATE — Avec un résultat lamentable.

ROBERT — Ça a marché comme sur des roulettes.

FLORIAN — Il en faut du temps avant d'arriver à l'unité d'un quatuor.

ROBERT — Mais on sentait que ça commençait à venir. Il ne nous reste plus qu'à accorder nos différences d'opinions.

MARION à Renate — Je lui poserai quand même la question demain à la répétition d'orchestre.
Terminé, point, à la ligne.

ROBERT — Vous avez déjà pensé à quelqu'un ?

RENATE — Oui, c'est ce qu'on vient de vous dire.

FLORIAN — Qui ?

RENATE — Ce violoncelliste.

MARION — Le violoncelliste du second pupitre. Le nouveau.

ROBERT — Vous n'avez jamais parlé de ça.

RENATE — Juste en arrivant.

ROBERT — Florian, qu'est-ce que tu en dis ?

FLORIAN — On annule Berlin.

ROBERT — Vous voulez que cette brute fasse de la musique avec nous ?

RENATE — Je le trouve, comment dire, très viril. Même très, très viril.

MARION — À croquer.

RENATE — Il est hypersensible, sans doute plus sensible que vous deux réunis.

MARION — Il joue dans des concerts d'églises. Régulièrement.

ROBERT — Quelqu'un de plus sensible que moi et qui donne des concerts dans les églises, déjà je trouve ça louche.

FLORIAN — Il a plutôt l'air de passer ses loisirs à faire de la peinture dans les cavernes.

MARION — Dans le temps, au conservatoire, il y avait un prof qui pouvait jouer du piano avec sa queue.

RENATE — Marion, on est où, là ? ! Il y a des tas d'œuvres intéressantes pour quintette avec deux violoncelles. On pourrait jouer les quintettes de Mozart.

ROBERT — Les quintettes de Mozart sont à deux altos, Marion.

FLORIAN — De toute façon, il n'a sans doute aucune envie de faire de la musique de chambre avec une bande de ratés.

ROBERT — Tu n'es pas un raté, Florian. Tu n'as même pas le droit de le penser.

MARION — Je lui poserai la question demain.

RENATE — Je pourrais même l'appeler ce soir.

MARION — Génial.

RENATE — Quelle heure il est ?

ROBERT — Pour ça vous me passerez sur le corps ! La formation en quatuor est une chose concentrée, homogène, parfaite. Il n'y a rien qui soit plus jouissif que quatre voix. Quatre ! Si on ajoute une voix supplémentaire, ça n'apporte rien d'autre que de la confusion. Jusqu'à présent, toutes les règles ont été bafouées dans notre quatuor. Personne ne respecte le moindre rendez-vous. On boit des bières sans arrêt, regardez-moi un peu Marion... Bon, bref...

RENATE — Allez, on refait un filage.

MARION — Tu veux dire tout rejouer ? Les quatre mouvements ?

FLORIAN — Oui.

MARION — Ben... je ne sais pas si j'en suis encore capable. J'ai quand même bu deux bières.

ROBERT — Comment ça, deux ?

RENATE — Elle a bu la mienne aussi.

FLORIAN — Quand on aime la bière, il faut en supporter les conséquences.

MARION — Alors autant nous y mettre tout de suite.

FLORIAN — Mais vous vous appliquerez quand même.

RENATE — Je m'applique toujours.

ROBERT — Et toi, Marion, sois un peu plus sympa avec Florian.

MARION — Je suis toujours sympa avec Florian.

FLORIAN — Qui donne le *la* ?

ROBERT — Moi.

Ils reprennent leurs instruments.

Noir.

Premier monologue

RENATE — D'accord, l'alto a moins de mélodies à jouer que le premier violon, mais il y a des voix intermédiaires magnifiques, dont l'interprétation ne procure pas moins de plaisir que celle des voix externes. Ces voix, de prime abord moins audibles, sont importantes pour l'émotion et la beauté de l'image sonore tout entière. Avec mon alto, je me trouve au centre de l'harmonie. De là, je peux écouter et savourer ce qui se passe à ma droite et à ma gauche. Il n'y a pas de plaisir plus grand que d'entendre autour de soi les sons des différents registres, que de leur répondre et de se fondre avec eux. Si je devais définir d'un seul mot mon attitude vis-à-vis de la musique, je choiserais sans sourciller le mot amour. *Elle pleure.* Si seulement j'avais su alors que, dans mon dos, Robert et Marion... sans scrupules, très contents d'eux sans doute... et dans le dos de Florian aussi bien sûr... *Elle pleure.* Ça a dû commencer... avant notre première répétition déjà. Avec quel aplomb ils ont fait de la musique avec nous. De la première jusqu'à la dernière répétition de notre petit quatuor. Coucher avec ma sœur... Mon dieu, quelle banalité ! Rien d'étonnant à ce qu'un type comme Florian se soit effondré sous de telles banalités. *Elle pleure.* On l'a trouvé. Dans la fosse d'orchestre. Le matin du concert à Berlin. *Elle pleure.* Pourquoi a-t-il eu si peu confiance Si seulement on avait pu donner notre concert là-bas, tout se serait passé autrement. Il n'aurait pas dû mettre son talent en doute à ce point. Moins on fait de compromis en tant que personne, plus on en tire profit en tant qu'artiste. Est-ce que j'aurais eu le courage d'un acte aussi héroïque, comme Florian ? Robert est un lâche, un misérable bavard. Vous n'avez pas remarqué ? Il n'arrête pas de dire "bon, bref" et puis il se met à causer pendant des heures. Heureusement que je ne le vois plus. Nous nous sommes séparés. Je n'ai pas versé une larme.

Noir.

Deux

Robert et Renate attendent.

RENATE — Alors, parle-lui, toi.

ROBERT — C'est fait.

RENATE — Alors ? Qu'est-ce qu'elle a dit ?

ROBERT — Si je te le dis, tu vas encore te fâcher.

Un temps.

ROBERT — Bon, bref, je lui ai demandé comment il était possible que deux sœurs soient différentes à ce point. À tous les niveaux. L'une nous rend fous avec son manque de ponctualité et, l'autre, c'est avec sa ponctualité, sa discipline et son obsession de la perfection. Tu sais ce qu'elle a répondu ? Elle a dit que toute ta vie tu t'es sentie inférieure à elle. Ta ponctualité ne serait rien d'autre qu'une tentative désespérée d'être meilleure qu'elle au moins dans *un* domaine. Et comme la ponctualité ne signifie pas grand-chose pour elle, elle t'accorde volontiers ce minable triomphe.

RENATE — Je ne crois pas que Marion soit capable de dire une chose pareille.

ROBERT — Tu es libre de croire ce que tu veux.

Un temps.

ROBERT — Je me fais vraiment du souci. Pourquoi Florian n'est pas encore arrivé ? C'est pas du tout son genre.

RENATE — Depuis que Marion l'a quitté, il reste là... Pâle et malade. Je ne connais personne qui foule aux pieds les sentiments des autres comme ma sœur.

ROBERT — Mais c'est Florian qui avait tiré un trait sur cette histoire. Il me l'a raconté.

RENATE *rit* — Un homme, ça n'aime pas avouer que c'est lui qui s'est fait plaqué.

ROBERT — C'est de loin la chose la plus bête que j'ai entendue depuis longtemps.

RENATE — Ça ne te fait rien si ce genre d'histoires fout notre quatuor en l'air ?

ROBERT — On a quand même encore six répétitions d'ici Berlin.

RENATE — Cinq, Robert, cinq.

ROBERT — Même.

Un temps.

ROBERT — Dis moi, si on devait se séparer, qui serait le plus triste de nous deux à ton avis ?

RENATE — Moi.

ROBERT — Quoi ?

RENATE — Oui.

ROBERT — Non. Jamais de la vie.

RENATE — Si.

ROBERT — Y a que toi pour croire ça.

RENATE — Tu penses ce que tu veux.

ROBERT — Tu commencerais par nous faire une crise de larmes somptueuse, à savoir en public. Si avec ça tu n'avais pas réussi à produire l'effet escompté, tu ne viendrais plus aux répétitions d'orchestre, sans prévenir, pendant quelques jours. Jusqu'à ce que tu aies attiré suffisamment l'attention. Et après avoir finalement convaincu tout le monde que je t'ai

maltraitée comme une brute, tu finirais par te mettre doucement à la recherche d'un remplaçant.

RENATE — Tu me connais mal.

ROBERT — Pour peu que l'homme de la situation arrive au bon moment et te dise les mots qu'il faut, il ne me reste plus de toi qu'un courant d'air : disparue. Et moi je reste là... Pâle et malade.

RENATE — Cet homme-là s'est déjà manifesté et m'a dit les mots qu'il fallait. Ça fait déjà des lustres.

ROBERT — C'était qui ?

RENATE — Toi.

ROBERT — Moi ?

RENATE — Oui.

ROBERT — Ah, je préfère.

RENATE — Bien. Sinon je serais déjà partie.

ROBERT — Ah oui ?

RENATE — J'ai comme l'impression qu'une occasion est justement en train de se présenter à moi.

ROBERT — Qui ?

RENATE — Devine, Robert.

Un temps.

ROBERT — Je le savais. Cette espèce de gorille. Et tu t'es laissée impressionner par ça ? Tu es pourtant une femme plutôt intelligente.

RENATE — Ce n'est pas le violoncelliste du deuxième pupitre.

ROBERT — Et pourquoi pas ?

RENATE — Il s'agit du second violon de notre quatuor.

ROBERT — Florian ?

RENATE — Bravo.

ROBERT — Là tu te surestimes un petit peu. Florian ne peut absolument pas te sentir.

RENATE — C'est ce que j'ai toujours pensé jusqu'à présent. Mais depuis que Marion l'a quitté, il s'est mis à en pincer pour moi. Il en pince vraiment beaucoup trop. Je ne me plains pas, je t'explique seulement.

ROBERT — Bon sang, c'est Florian qui est parti et pas Marion ! Et par ailleurs il veut en profiter pour se consacrer entièrement à la musique.

RENATE — Mais c'est de pire en pire. Il va sans doute s'enfermer entre quatre murs à peaufiner pendant des heures son vibrato pleurnichard.

ROBERT — Si jamais il y a un musicien parmi nous, c'est bien Florian.

RENATE — Ça je ne peux pas en juger, mon cher, parce qu'il joue d'une façon tellement contenue qu'on a du mal à l'entendre. Je t'assure, il dissimule quelque chose. À toi, à moi... à nous tous.

ROBERT — Pas à moi. Florian et moi, on a un rapport d'une honnêteté incroyable. Primo parce que nous en sommes capables et secondo parce nous passons beaucoup moins de temps à causer sur tout. Il me confie tout ce qu'il pense. Il n'a pas cessé de se plaindre à moi de ta sœur. Ça n'arrêtait pas de le travailler. La nuit, il passait des heures sans pouvoir dormir à côté d'elle à imaginer des tortures horribles pour elle. J'ai fini par lui dire : " Florian, si les

choses en sont arrivées là entre vous, alors il vaut mieux que tu quittes Marion aussi vite que possible." Et le soir même, il l'a envoyée balader.

Un temps.

ROBERT — Tu es si gentille. Et je suis tellement attaché à toi. On se ressemble tellement, on appartient tout simplement l'un à l'autre, nous deux. Nous avons les mêmes désirs... les mêmes idées sur la vie.

RENATE — J'ai découvert quelque chose. Le secret de l'amour idéal, c'est probablement qu'il ne faut pas y toucher. C'est comme avec le marc de café... Pour lequel des deux est-ce le plus facile ? Le thé ou le café ? *Elle rit.* Ou quelque chose comme ça.

ROBERT — C'est injuste que quelqu'un puisse être aussi beau et en même temps jouer de l'alto aussi magnifiquement.

Florian arrive.

RENATE — Un manque de ponctualité est toujours le signe d'une agressivité refoulée.

FLORIAN — On devrait chercher un autre violoncelle. Rien que son manque de ponctualité nous montre clairement à quel point elle se fout de nous. La musique. Le quatuor. Berlin. Bonsoir.

RENATE — Tu veux que je demande au violoncelliste du deuxième pupitre ?

FLORIAN — Marion a des problèmes d'intonation, c'est évident.

ROBERT — Elle a probablement eu un empêchement.

RENATE — Marion a *toujours* un empêchement.

ROBERT — Elle a dû être retenue par la neige.

FLORIAN — Mais on sait qu'il neige. Il neige depuis des semaines. On prévoit. De toute façon, quelqu'un comme Marion n'a rien à faire à Berlin. C'est notre dernière chance pour trouver un autre violoncelle.

ROBERT — On n'a plus assez de temps. Et puis elle a une bonne intuition.

FLORIAN — Elle est là, d'ailleurs. Elle est devant l'entrée. Je l'ai observée. Elle est plantée là, dans la neige, et regarde le ciel.

ROBERT — J'espère qu'elle n'a pas pris froid.

RENATE — Qu'est-ce qu'elle fait ?

ROBERT — Elle compte peut-être les flocons.

Un temps.

ROBERT — On pourrait commencer à s'accorder ? *Entre Marion.*

Un temps.

MARION — Je vous connais. Je vous ai déjà vu quelque part ? Mais d'où est-ce qu'on se connaît déjà ? *Se tape sur le front.* Bien sûr, j'y suis. On joue dans le même orchestre. La femme avec l'alto, c'est Renate. On n'a pas des liens de parenté par hasard ? Et ce monsieur, là, s'appelle... Robert ? C'est ça, Robert. Robert qui embrasse le sol quand Renate joue sur son alto. Mais qui c'est qui me regarde comme s'il pouvait m'étrangler en souriant froidement ? Ce serait pas... ce serait pas - Florian ? Florian le violoniste ? Si. Un génie du violon. Ne me dites pas ce qui se passe ici, j'ai envie d'avoir la surprise. Mais dites quelque chose.

Un temps.

MARION — Vous n'allez pas me dire que je suis en retard. Vous n'allez pas me dire ça ! Sinon je serais obligée de vous considérer comme de vrais emmerdeurs.

ROBERT — Florian était en retard aussi.

RENATE — Exceptionnellement.

MARION — Écoutons ton excuse, Florian.

FLORIAN — Mes excuses ne te regardent pas.

MARION — Mes excuses sont toujours fondées.

RENATE — Quand on est en retard parce qu'on est resté planté dans la neige en regardant le ciel, on devrait pas chercher des excuses mais plutôt sortir son violoncelle.

FLORIAN — Je t'ai observée, malheureusement. Par hasard.

MARION *rit* — Cette neige... Il neigeait si bien. De gros flocons. J'ai regardé le ciel et j'ai un peu réfléchi à ma vie.

RENATE — J'aimerais faire une proposition : si on réfléchissait aux aléas de la vie seulement après la répétition. Ici, il s'agit de faire de la musique.

MARION — Vous pouvez être contents que je sois venue.

FLORIAN — De gros flocons... Elle a probablement réfléchi au violoncelliste du deuxième pupitre.

MARION — Exact. Et j'ai même découvert quelque chose. Il est le contraire de toi.

FLORIAN — Et je suis comment, si je peux me permettre ?

MARION — En tant qu'homme et musicien, un zéro.

ROBERT — Qui donne le *la* ?

FLORIAN — Celui qui est d'accord pour changer de violoncelle, lève la main. *Il lève la main.*

RENATE — Si vous êtes d'accord, je pourrais demander au violoncelliste du deuxième pupitre. *Elle lève la main.*

ROBERT — Si Marion la ferme, elle peut rester.

MARION — Trop tard, Renate. Je lui ai déjà posé la question. Mais il a refusé.

FLORIAN — J'avais dit dès le début qu'il n'aurait pas envie de jouer dans un quatuor avec une bande de ratés.

MARION — Il a envoyé promener notre quatuor, mais pas moi. Nous nous voyons. Régulièrement. Ça y est, je l'ai dit. Zut.

ROBERT — Qui donne le *la* ?

Un temps.

ROBERT *crie* — Qui donne le *la* ?

MARION — En tout cas, on joue mieux quand on baise bien. Il m'a expliqué que la musique ne devait pas servir d'ersatz à une vie ratée. Et que plus on baise, plus on en tire profit en tant que musicien. *Elle sort son violoncelle.* J'avoue que j'ai eu des doutes au début, et puis je me suis jetée à l'eau. Je vais vous dire un truc : c'était la meilleure chose qui me soit arrivée. Depuis que je me suis remise à baiser comme il faut, je vais à merveille. Mieux qu'à merveille. Vous voulez que je vous le prouve ? Commençons.

Un temps.

RENATE — Ma sœur emploie toujours des mots qui n'ont rien à faire dans un quatuor à cordes.

MARION — Arrête avec tes airs de pensionnat de jeunes filles. Elle est seulement jalouse parce que j'ai mis le grappin sur le violoncelliste du deuxième pupitre.

ROBERT — Arrête de t'en prendre à Renate tout le temps. Elle est dans une période difficile.

MARION — Elle s'est jetée à corps perdu sur son alto parce que tous les hommes qui lui avaient tapé dans l'œil ont atterri dans mon lit.

RENATE — Comment ça, je traverse une période difficile ?

MARION — Parce que tu es restée avec Robert, ce prix de consolation !

RENATE — Je vous présente toutes mes excuses pour le comportement de ma petite sœur.

FLORIAN — On n'a qu'à trouver un autre violoncelle.

RENATE — Toujours est-il que je suis capable de produire sur mon alto des sons hors du commun. Tout le monde vous le dira. Des sons à faire rêver les musiciens qui ont des problèmes de justesse.

MARION — Tu t'es déjà vue quand tu joues sur ton alto ? Pendant les passages lyriques, t'as des yeux hébétés de vache en train de mettre bas.

ROBERT *à Renate* — Est-ce que tu sais que je t'aime énormément ?

RENATE — Je le sais.

MARION — Tu te promènes avec tes robes à fleur et tu te crois romantique. Mais tu comprends rien à rien.

ROBERT — Tu veux que je te dise un secret ? J'ai très peur de te perdre.

RENATE — Je le garderai bien, ton petit secret, mon chéri.

ROBERT *à Renate* — Je devrais te dire des mots tendres plus souvent. Je sais à quel point c'est important pour toi. C'est vrai que je ne suis pas très doué dans ce domaine.

MARION — Seulement dans ce domaine ?

ROBERT *à Renate* — Mais je vais faire des efforts.

MARION — Pour te rassurer, le gros lot que t'as tiré il y a quelques années, personne ne te le prendra. J'ai bien peur qu'il soit aussi soporifique au lit qu'avec son violon. Il a constamment la bouche ouverte et raconte tout ce qui lui grouille dans la tête. Comme ça, il arrive jamais au fait. Mais peut-être que ça t'arrange.

FLORIAN — On annule le concert.

RENATE *crie* — Plutôt mourir. Il se trouve que je suis de ces gens de la vieille école qui ont encore une parole.

ROBERT *tape avec son archet sur son pupitre* — Ben, bref, le résultat de la dernière répétition ne nous permet pas de penser à autre chose qu'à la musique. Et si Marion arrive à se discipliner, peut-être qu'on pourra devenir un jour un quatuor à cordes.

RENATE — Qui vivra verra.

FLORIAN — Mais il commence à faire nuit.

MARION — Plus tôt on s'y met, plus tôt on aura fini. Il y a quelqu'un qui m'attend.

FLORIAN — Au fait, est-ce que j'ai déjà dit que je suis résolument d'avis qu'on devrait recruter un violoncelliste qui joue juste ?

RENATE — Qui donne le *la* ?

ROBERT — Moi.

Ils prennent leurs instruments.

Noir.

Deuxième monologue

ROBERT — Bon, alors c'est un homme qu'est au bordel avec une jeune femme, elle est tellement belle qu'il en a le souffle coupé, au lit c'est une pure merveille, il croit rêver, après il lui cause un peu, par politesse, et il constate qu'elle parle cinq langues, l'anglais, le suédois, l'allemand, le russe et le grec ancien, elle prépare des cocktails succulents, et il peut discuter avec elle de Schopenhauer, de questions économiques et de plans d'épargne en actions, elle joue très bien du piano, elle a les idées les plus étonnantes sur la vie après la mort et cela ne lui fait plus peur, elle lui montre un album plein de diplômes de natation, premier prix aux 1000 mètres brasse et ainsi de suite, elle a une formation de danse classique, elle se fait un jeu de pénétrer dans n'importe quel système informatique, elle fait le poirier en chantant un lied de Schubert, elle récite des poèmes de Goethe, elle prédit les numéros gagnants du loto, elle peint des aquarelles à tour de bras et ses murs sont couverts de tapisseries qu'elle a réalisées elle-même d'après des motifs de vieux maîtres hollandais, elle discute avec lui de l'irrationalité du réel et du lien entre désir et imaginaire en fondant son argumentation sur Proust, elle lui prépare en deux coups de cuiller à pot des gaufres tyroliennes au lard et au fromage, elle connaît la théorie du drame d'Aristote et la réproouve... Bon bref, la femme idéale. Au bout d'un moment, l'homme lui dit : " Excusez-moi, mais il faut que je vous pose une question : comment ça se fait que quelqu'un comme vous se retrouve ici ? " " Oh, elle lui dit, coup de bol ! "

Un temps.

C'était sa blague préférée, mais moi, je la racontais mieux.

Un temps.

C'est la seule chose que je sais faire. Raconter des blagues. Florian était un musicien fantastique. Vous l'avez déjà entendu jouer ? Bien meilleur que moi. J'avoue qu'il est plus facile d'avouer ce genre de choses après coup. Je ne connais personne qui ait fait de la musique avec autant de sérieux.

Les larmes aux yeux. Un temps.

Oui, merde. J'avais une histoire avec Marion. *Il crie.* Oui. Oui. Oui. Contents ? Elle m'a promis monts et merveilles et elle m'a propulsé dans une espèce d'état, où j'étais bien obligé de me dire, que je n'avais jamais rien vécu de pareil. Mais tout ce qu'elle voulait c'était me mettre la pression. À chaque fois qu'elle parlait de son violoncelliste devant les autres, j'avais les ongles des orteils qui se rétractaient de trouille. L'idée que Marion se faisait de l'amour, c'était de me mettre la pression. Ça n'allait pas plus loin. Ça revenait à ça. Son idée de l'amour. Plutôt tordu, non ?

Noir.

Trois

Renate se secoue sa main droite. Robert, Florian et Marion la regardent.

FLORIAN — Où ça ? Au bras ?

MARION — Ou au poignet ?

ROBERT — Très souvent des tensions dans le pouce.

MARION — Je suis étonnée que tu ne sois pas davantage sujet aux tensions. Vu la façon dont tu tiens ton archet. Tu le tiens trop près du talon.

RENATE — Quand je joue dans l'orchestre, je ne suis jamais tendue.

ROBERT — Ça c'est vrai. Et elle joue près du talon, aussi.

RENATE — Chacun sa manière de jouer.

FLORIAN — Je joue près de la pointe, mais je ne suis jamais tendu.

MARION — T'es beaucoup trop tendu pour pouvoir te rendre compte à quel point t'es tendu.

FLORIAN — Toi, on devrait t'enfermer dans ta boîte à violoncelle et t'oublier.

ROBERT — Tu l'as où exactement, ta tension, Renate ?

FLORIAN — Si c'est une tension, et je parie que c'est une tension, eh bien cette tension a une cause psychologique.

MARION — Peut-être que Renate est en train de nous faire une tendinite.

FLORIAN — Renate devrait mettre une planche sous son matelas.

ROBERT — Renate aurait plutôt intérêt à se mettre devant un miroir. Pas pour se trouver belle comme d'habitude, mais avec son alto. Si tu t'observes bien, tu verras quand tu es souple et quand tu es tendue.

FLORIAN — Aujourd'hui encore, tu as joué de ces sons... d'une beauté surnaturelle.

MARION — La nature elle-même est sans doute jalouse de tes sons d'une beauté surnaturelle, c'est pour ça qu'elle t'a collé une tendinite.

RENATE — Mais foutez-moi la paix. Tous !

FLORIAN — Est-ce qu'il faut annuler Berlin ?

ROBERT — Où tu vas ?

RENATE — Prendre l'air.

FLORIAN — Il doit encore neiger.

ROBERT — Tu vas t'enrhumer.

MARION — Et la musique ?

ROBERT — Nous n'avons plus que cinq répétitions.

RENATE — Quatre, Robert, quatre. Je reviens dans cinq minutes. *Elle sort.*

FLORIAN — Qu'est-ce qui lui prend ?

ROBERT — Elle a des tensions, c'est tout.

MARION — Tout va bien entre vous ?

FLORIAN — Mais qu'est-ce qui n'irait pas entre Robert et Renate ?

ROBERT — Mais oui. Tout est comme d'habitude.

MARION — Alors il y a des tensions.

Un temps.

FLORIAN — Avant, elle donnait l'impression d'être toujours en forme. Jusqu'à ce qu'on crée ce quatuor.

MARION — Renate a de toute façon l'air en forme. Contrairement à moi. Renate a toujours l'air de quelqu'un qui a couru pieds nus, tôt le matin, sur des pelouses couvertes de rosée, enjambant de petits ruisseaux, attendue à la lisière de la forêt par des faons prêts à lui manger dans la main. Je n'ai peut-être pas l'air aussi en forme que ma sœur, en revanche, je ne suis pas tendue, moi. Pas moi. Qu'est-ce qu'il y a ?

ROBERT — Il faut que je prenne l'air.

FLORIAN — Il neige encore.

ROBERT — Je sais ce que je fais, merci. *Il sort.*

Florian mange un peu de raisin. Marion feuillette sa partition.

ROBERT *en passant sa tête par la porte* — Vous êtes sûrs que je peux vous laisser seuls tous les deux ?

MARION — Occupe-toi plutôt de Renate. Elle m'avait l'air tendue.

ROBERT — Florian, est-ce que je peux te faire confiance pour que Marion travaille ses problèmes de justesse pendant ce temps ? *Il sort.*

FLORIAN — On n'y arrivera jamais avec ce quatuor. Le concert, laisse tomber. Tout ça est en vain. On va passer nos vies à trainer dans cet orchestre de seconde catégorie à donner des concerts symphoniques les dimanches après-midi. Et tous ces concerts pour abrutir les enfants au moment de Noël. Tu as tout chamboulé. Avec tes histoires de cul à la con. Robert a dit que ton violoncelliste a une tête comme si on l'avait fait sortir de la jungle en l'appâtant avec une banane.

MARION — Il a une tête de Romain.

FLORIAN — Robert ?

MARION — Mon violoncelliste. Un soldat romain.

FLORIAN — Avec des plumes sur la tête ?

MARION — Tu sais très bien que nous sommes davantage qu'un orchestre de seconde catégorie.

FLORIAN — Qu'est-ce qu'il y a ?

MARION *en feuilletant sa partition* — Rien. Je travaille ma voix, intérieurement.

Un temps.

FLORIAN — Voilà, nous sommes tous les deux.

MARION — Oui.

Un temps.

MARION — Quand même.

FLORIAN — Quoi ?

MARION — Je sais pas.

Un temps.

MARION — Je ne pleure pas les histoires anciennes.

FLORIAN — Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire, tout ce temps dehors ?

Un temps.

FLORIAN — Je me suis demandé ce que c'était, dans le fond, ce qui nous liait. Si c'était une sorte d'habitude qui nous était devenue chère avec le temps, ou un sentiment amoureux. Maintenant je sais.

MARION — Je préfère que tu ne le dises pas.

FLORIAN — La vie est longue et l'amour est bref. Ne commence surtout pas à chialer. On aurait dû se séparer voilà des années.

Un temps.

FLORIAN — A la fin, on ne faisait plus rien, on matait le plafond. Une vie à deux totalement décatie.

Un temps.

FLORIAN — Je n'ai plus envie de ne penser qu'à la musique. Il y a autre chose. J'ai peut-être devant moi une multitude de possibilités insoupçonnées. Je ne suis plus obligé d'avoir des égards pour quelqu'un. Je peux faire des expériences nouvelles. Enfin.

MARION — Et lesquelles ?

FLORIAN — Ça t'intéresse vraiment ?

MARION — Je tombe presque de ma chaise.

FLORIAN — La solitude. Au pire des cas. *Il rit.* La sensation d'une solitude énorme et profonde.

MARION — Personne n'a besoin de cette expérience.

FLORIAN — En temps de crise, on est seul de toute façon.

MARION — Tu ne disais pas ça, avant.

FLORIAN — Je suis peut-être enfin devenu le Florian que j'ai toujours voulu être.

MARION — Dommage pour moi d'avoir dû me faire chier tout ce temps avec un Florian qui en réalité n'était pas le Florian qu'il aurait voulu être.

FLORIAN — Garde tes blagues pour ton violoncelliste.

MARION — Tu veux que je te foute mon violoncelle dans l'œil ?

Un temps.

MARION — Dans le fond, on a toujours ses amis pour les périodes de crise.

FLORIAN — Je ne suis pas en crise et nous, nous sommes collègues.

MARION — Espérons-le.

Un temps.

MARION — Tu me prends pour une conne ?

FLORIAN — A vrai dire, non. *À Marion :* Tu sais ce que je crois ?

FLORIAN — Non, mais tu vas me le dire.

Un temps.

MARION — T'as déjà quelqu'un d'autre.

FLORIAN — Crois-le si ça t'amuse.

MARION — Figure-toi que ça ne m'amuse pas.

Un temps.

MARION *crie* — Mais pas à cause de ce que tu penses !

FLORIAN *crie* — Je ne pense rien du tout !

MARION *crie* — Génial !

FLORIAN — Maintenant tu ne bouges plus. Avec les larmes aux yeux. Pâle et malade.

MARION — Je me sens très bien. Si bien que c'en est même inquiétant. Je me prenais déjà pour quelqu'un de froid et d'insensible quand j'ai mis en jeu notre relation. Mais c'était la

meilleure chose que j'aie pu faire. Pour la première fois de ma vie, j'ai pris une décision juste. Tchac, basta, terminé. *Elle pleure.*

Florian la prend dans ses bras. Entre Robert.

ROBERT — Alors là... pour une surprise, c'est une surprise. Il y a à peine une minute je disais à Renate : ça va pas être long avant que Florian et Marion soient de nouveau inséparables. Et notre quatuor ira mieux. Je nous vois déjà sur la scène. Les yeux brillants. De bonheur. Au comble de nos désirs.

MARION — Où est Renate ?

ROBERT — Il faut qu'elle se repose aujourd'hui.

FLORIAN — Alors la répétition est terminée.

ROBERT — Elle vous passe son bonjour. *À Marion.* Tu vois ton violoncelliste du deuxième pupitre aujourd'hui ?

MARION — Je ne vois pas en quoi ça te regarde.

Robert, Florian et Marion rangent leurs instruments.

ROBERT — Je crois que j'ai pris froid. J'ai la gorge irritée.

Noir.

Troisième monologue

MARION — Ma foi, on ne l'aurait jamais donné ce concert, de toute façon. Au conservatoire, j'avais un prof qui voulait me faire croire que plus on baise, plus on s'épanouit en tant qu'artiste. Ha ! Si c'était vrai, on passerait régulièrement au Carnegie Hall. Et je parle de nous quatre.

Un temps.

Renate ne perd jamais son sang froid, non ? Le sentiment le plus extrême dont elle soit capable, c'est l'indignation. Je l'aime bien quand même. Beaucoup même. Si seulement elle savait... Je la plains un peu, ma sœur, elle prend chacune de ses émotions pour authentique et véritable. Je crois qu'elle n'a jamais dû avoir un vrai... Bon, c'est pas un sujet à aborder ici. Il n'y a que les hommes pour parler des femmes de cette façon. Et je ne vais certainement pas m'abaisser à ce niveau. *Elle rit.* Ma sœur, c'est le genre de femme qui traîne un homme dès le premier rendez-vous devant les vitrines de magasins de meuble. *Elle rit.* Quand Robert a rencontré Renate, il l'a invitée dans un restaurant huppé, ils avaient commandé des choses différentes, et quand le serveur est arrivé avec l'assiette de Robert, Renate a regardé l'assiette et, dégoûtée, elle a dit : " Mon dieu, c'est quoi, ça ? " Déjà à l'époque, elle lui avait coupé l'appétit. *Elle se pâme de rire.*

Un temps.

Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris. Au fond, est-ce qu'on est ici pour parler du quatuor ? Qu'est-ce qu'ils disent, les autres, quand ils sont là ? Merde. Je suis sûre qu'ils parlent tous de musique. Et de leurs instruments. Alors je vais vite dire un truc sur mon violoncelle. On a combien de temps ? Euh ... j'étais encore toute petite quand ma mère m'a demandé si je préférerais prendre des cours de danse classique ou apprendre le violoncelle. Je me rappelle exactement comment j'ai tressailli : " Merde, maintenant mon enfance est finie ". Et puis je me suis dit : " Puisqu'il le faut, je préfère le violoncelle, au moins on est assis ". Ou alors il faut que je dise quelque chose sur Florian ?

Un temps.

Je crois que j'ai encore tout gâché, hein ?

Noir.

Quatre

Robert, Renate et Florian posent leurs archets et se regardent.

FLORIAN — Mais qu'est-ce qu'on fabrique ?

RENATE — Ça devient de plus en plus mystérieux.

Un temps.

MARION — Il y a un truc qui cloche là-dedans.

ROBERT — Ça manque de tout.

Un temps.

RENATE — Jamais j'aurais cru qu'on puisse être encore plus mauvais qu'à la dernière répétition.

ROBERT — Il n'y a pas de limites vers le bas.

MARION — C'est probablement la seule révélation de cette répétition.

Un temps.

RENATE — Artistiquement et musicalement parlant, nous nous trouvons au dernier sous-sol.

FLORIAN — On annule le concert.

Un temps.

FLORIAN — L'andante ne doit surtout pas être aussi austère. Aussi impersonnel.

ROBERT — Il faut s'imaginer qu'on est quatre sculpteurs. Qu'on travaille la même pierre de quatre côtés différents. Bon bref, nous, on travaille pas la même pierre, mais chacun taille et martèle...

MARION — Tu devrais pas parler autant avec ton mal de gorge.

FLORIAN — Renate, tu devrais faire plus attention à ma voix.

RENATE — Je me cale sur Robert, pas sur toi.

FLORIAN — Essaie de faire en sorte que nos deux voix, la tienne et la mienne, soient ensemble. Par exemple les croches d'accompagnement dans le premier mouvement.

RENATE — En premier lieu, je dois lire les pensées de Robert pour être sûre qu'on soit tous ensemble.

MARION — Il n'y a rien d'intéressant à trouver dans la tête de Robert.

FLORIAN — Renate, regarde-nous. Regarde-moi, comme ça tu sais si en est ensemble.

ROBERT — Attends, ça veut dire quoi ?

RENATE — On ne fait pas de la musique avec les yeux.

MARION — Ça me rend folle d'entendre quelqu'un parler autant avec la voix enrouée.

ROBERT — C'est pas de ma faute si il fait un temps de merde. Toujours de la neige, de la neige... Je devrais vivre dans le sud... ou en Amérique du sud. Là, il fait beau tout le temps.

FLORIAN — Renate, pose ton instrument, s'il te plaît.

RENATE — Pourquoi ?

FLORIAN — Pose-le tout simplement.

RENATE — Voilà. Et maintenant ?

FLORIAN — Maintenant tu chantes ta voix. Mesures 87 à 90.

RENATE *rit* — Ca va pas, non ?

FLORIAN — Chante.

RENATE — Jamais de la vie.

FLORIAN — Personne t'entend.

MARION — Pourquoi tu ne fais pas tout simplement ce que dit Florian ?

RENATE — Pardon ... je dois chanter là ? Devant vous ?

FLORIAN — Pour prendre conscience des émotions inconscientes qu'on éprouve par rapport à une mélodie, il faut la chanter à haute voix.

RENATE — Plutôt crever.

FLORIAN — T'as peur du moindre vibrato parce qu'on pourrait se moquer de toi.

RENATE — Mes *vibrati* sont naturels et très vocaux.

FLORIAN — Tu ne chanterais jamais comme ça. Essaie, mets-toi debout et chante.

RENATE — Robert ? Dis quelque chose.

ROBERT — Je ne dis rien aujourd'hui, de toute façon je parle trop. D'ailleurs, j'ai mal à la gorge.

RENATE — C'est pas un petit rhume qui va t'empêcher de dire un mot sur mes *vibrati*.

ROBERT *crie* — Mais est-ce que tu te rends compte de l'état dans lequel je suis ? Ma gorge est en feu. Chaque mot me fait affreusement mal. D'ailleurs je trouve que Florian a raison. Ton jeu est un peu froid. Ça te ferait du bien de chanter.

MARION — C'est sans doute un régulateur naturel. Comme Robert l'ouvre sans arrêt pour raconter tout ce qui lui grouille dans la tête, la nature a inventé un moyen pour le calmer. Au moins temporairement.

FLORIAN — Renate, chante le passage.

ROBERT *à Marion* — Je devrais t'enfoncer mon violon dans la gorge. Jusqu'au bout.

RENATE — Vous voulez que je dise ce que je pense ?

MARION — Si tout le monde disait vraiment ce qu'il pense, notre petit quatuor partirait en fumée comme un rien.

RENATE — Je ne sais pas si je vais trouver les mots justes. Ce que je veux dire va sans doute causer un petit désaccord au sein du quatuor.

ROBERT — Bon sang, dis ce que t'as à dire. Et après on continue la répétition.

RENATE — Si je dis ce que j'ai sur le cœur, on ne va plus continuer la répétition. La chose est délicate.

MARION — Je suis pour la proposition de Florian : Renate doit chanter son passage.

RENATE — J'ai un petit scoop. Bon. Écoutez bien. J'ai l'impression que Florian n'est pas tout à fait maître de ses sentiments à mon égard. Il est amoureux de moi.

ROBERT — Renate !

FLORIAN — En ce moment tu dirais vraiment n'importe quoi pour ne pas avoir à chanter.

Un temps.

FLORIAN — Pourquoi vous me regardez comme ça ?

Un temps.

ROBERT — Je dois m'excuser pour le comportement pas très professionnel de Renate.

FLORIAN — C'est seulement pour détourner la conversation de ses insuffisances musicales.

RENATE — Attendez ! Moi aussi, j'ai fait des erreurs, mais des insuffisances...

FLORIAN — C'est seulement parce que quelqu'un a osé la critiquer en tant que musicienne qu'elle tenu des propos diffamatoires.

RENATE — Chez toi, le sens de la musique se limite à s'enfermer dans son appartement pour figoler un vibrato particulièrement sentimental.

FLORIAN — Et toi, tu mets la perfection au-dessus de tout ! Il faut avoir une âme pour faire de la musique, un cœur sensible. Enlevez la partition de Renate du pupitre. Regardez sa partoché. Là, voilà !

RENATE — Rends-moi ma partition !

FLORIAN — Vous voyez... vous voyez ça ? Sa partoché est maculée de flèches, de traits, de boucles, de ronds. Comme si elle était tombée dans les mains d'une bande de griffonneurs. Elle a tout noté dans sa partition. Tout ! Chaque coup d'archet ! Chaque doigté ! Pour l'éternité !

RENATE — Donne-moi ma partition !

FLORIAN *jette les feuillets en l'air* — Tu ne nous laisses aucune liberté, tu nous étouffes tous. Je ne peux pas continuer comme ça. Faire de la musique, c'est un processus vital. Il faut pouvoir se permettre de l'imprévu. Quelque chose qu'on n'a jamais osé faire.

RENATE — Je suis à la recherche d'une vérité. De vérités musicales. Tu n'es pas obligé de faire ce concert avec nous. Personne ne t'y force. Tu ferais mieux de prendre des notes dans ta partition. Note au moins quelques doigtés ! Sinon tu seras toujours un musicien moyen !

FLORIAN — Tu te prends pour qui, là ? Est-ce que tu crois vraiment avoir la science infuse pour pouvoir juger de mon talent de musicien ?

RENATE *tout en rangeant ses affaires* — Même si ma vie devait en dépendre, je serais incapable de juger ton talent de musicien ! Et tu sais pourquoi ? Parce que je ne sais pas comment tu joues ! Personne ici ne sait comment tu joues réellement ! Tu joues tellement peu qu'on ne t'entend pas ! Et qui plus est, tu le fais probablement exprès. Car si on t'entendait vraiment, on aurait tous la chair de poule avec tes sons ! Avoue que tu m'aimes ! C'est pas un crime quand même ! Au revoir !

ROBERT — Renate ! J'exige que tu t'excuses tout de suite auprès de Florian.

Renate sort.

ROBERT — Avec les femmes, on n'a que des ennuis. Je comprends très bien que dans certains orchestres il n'y ait que des hommes.

MARION — Au contraire, je trouve qu'il faudrait des orchestres avec uniquement des femmes.

ROBERT *rit* — Imaginez un peu. Un orchestre symphonique exclusivement féminin, composé de cent bonnes femmes qui ont leurs règles, en train de racler *Les joyeuses commères de Windsor*.

FLORIAN — Tu as vraiment de la chance, Robert, qu'il n'y ait que nous qui t'entendons.

MARION — Tu ferais mieux de t'occuper de Renate au lieu de faire des grosses vanes.

ROBERT — Seulement si elle présente des excuses à Florian. Et d'autre part, je ne fais pas de grosses vanes.

Un temps.

ROBERT — J'insiste sur le fait que mes blagues sont de première classe.

FLORIAN *sur le point de partir* — Au revoir.

ROBERT — Tu la connais, Renate. Ça lui passera.

FLORIAN — Dans un sens, je la comprends. Tu mets tout le monde à cran. Regarde un peu Renate. Mais est-ce que tu rends compte à quel point c'est fatiguant de supporter tes grosses blagues ? Elles sont lourdes, tes blagues. Oui ! Lourdes, lourdes, lourdes !

ROBERT *crie* — Tiens, tiens ! Qu'est-ce qu'il faut pas entendre ! J'aurais un certain nombre de choses à dire sur la question. Il se trouve que l'humour est quelque chose qui m'intéresse au plus haut point. Dommage que j'ai mal à la gorge, sinon je t'aurais bien dit quelque chose et je te jure que tu regretterais d'être né.

MARION — Mais vous avez perdu la tête ou quoi, tous les deux ? Ça suffit comme ça qu'il y en ait toujours un de nous quatre pour piquer sa crise. Mais pas tous en même temps quand même. Bon, aujourd'hui, c'est Renate qui a eu son heure de gloire. Florian, reste ! Et qu'est-ce que tu fais de Berlin ?

FLORIAN — Je suis un musicien lamentable. C'est bien ce qu'elle m'a fait comprendre. Et vous deux, vous étiez vissés là, sur vos chaises, et vous n'avez même pas bronché.

MARION — Tu n'es pas un mauvais violoniste.

FLORIAN — Je suis un raté.

ROBERT — Ce n'est pas ce qu'elle a dit, violoniste de mes deux.

FLORIAN *ramasse ses affaires* — J'ai toujours cru que j'avais le sens de la vie, en musique, en amour et dans les choses profondes de l'existence, et des centres d'intérêt variés, mais je n'ai malheureusement pas assez de talent pour exprimer ces sentiments. Je m'exprime pas assez fort. Renate a raison, c'est honteux quand je joue du violon. Je ferais mieux de faire quelque chose qui ait du sens. Vendre des abonnements de journaux, par exemple. Mes hommages. Il sort.

FLORIAN *ramasse ses affaires* — J'ai toujours cru que j'avais le sens de la vie et de l'existence, de la musique et de l'amour, des côtés profonds de la vie et des centres d'intérêt vastes et variés, mais je n'ai malheureusement pas assez de talent pour exprimer ces sentiments. Je ne m'exprime pas — assez fort. Renate a raison, c'est une honte, la façon dont je joue du violon. Je ferais mieux de faire quelque chose de plus intelligent de ma vie. Placer des assurances, par exemple. Mes hommages. Il sort.

ROBERT *lui crie après* — Si jamais tu la vois dehors, dis lui de s'excuser ! Tu lui dis, hein ? Pour la musique aussi ! Parce que c'est pas vrai du tout !

MARION — Fais gaffe à ta gorge. De toute façon, il t'entend plus.

Un temps.

ROBERT — Pour ce qui est de la musique, cela dit, c'est vrai. Florian est minable comme violoniste. Je me demande bien comment il a réussi à rentrer dans l'orchestre.

MARION — Et toi, tu te prends pour qui ? Pour Paganini ?

ROBERT — Tu trouves que je ne suis pas un bon violoniste ? Tu ne trouves pas que je suis *au moins* meilleur violoniste que Florian ? Je ne prendrai même pas ça comme un compliment.

Un temps.

Au fait, est-ce que tu me trouves sympathique ? Tu n'es pas obligée de répondre tout de suite. Tu as le droit de prendre le temps de réfléchir. Tout ton temps. De ta réponse à cette question dépendent pas mal de choses.

Un temps.

À la limite, je comprendrais que je te tape sur les nerfs. De temps en temps. Parfois. De temps à autre. Je tape sur les nerfs de pas mal de gens. Ça te surprend, hein ?

Un temps.

D'un autre côté, on n'a pas besoin de réfléchir longtemps pour savoir si on trouve quelqu'un sympathique ou pas. En général, on sait ça tout de suite. Mais peut-être que tout ce temps tu réfléchis à la façon de me dire sans me vexer que je te tape sur les nerfs.

Un temps.

Je me tape moi-même vachement sur les nerfs. De temps en temps.

Un temps.

Parfois. De temps à autre.

Un temps.

En revanche, je suis assez drôle. J'ai un sacré sens de l'humour. T'as déjà remarqué ? Même si je tape sur les nerfs des gens, ils recherchent ma compagnie parce que je mets une ambiance d'enfer. Au fait, tu me trouves drôle ?

Un temps.

Bon, arrêtons de parler de moi tout le temps. Parlons un peu de toi. Par exemple, qu'est-ce que tu penses de — moi ? *Il rit.* Tu comprends ce que je veux dire ? Tu vois ? Ça c'est drôle. Et encore, c'était pas ma blague la plus drôle. *Il crie.* Mais faut pas t'attendre à ce que je fasse éclater un feu d'artifice de plaisanteries si la conversation est aussi unilatérale !

MARION — Ça fait combien de temps, Renate et Florian ?

ROBERT — Quoi ?

MARION — La façon dont ils se sont disputés, on ne se dispute comme ça que si on baise ensemble et qu'on a quelque chose à cacher. Regarde-nous. Sauf que Florian et Renate, ils sont un peu plus malins que nous.

ROBERT — Ces deux somnifères ?

MARION — Ils ne se sont pas comportés comme des somnifères. Ouvre les yeux, Robert. Ils sont partis tous les deux. Ils sont là, dehors, tous les deux. Et nous, on est ici.

ROBERT *pâlit* — Tu délires.

Un temps.

Florian ne me trahirait jamais. Et si jamais il me trahissait, il serait incapable de garder ça pour lui.

MARION — Renate exige qu'il la ferme pour l'instant.

ROBERT — Pourquoi ?

MARION — Pour gagner du temps. Peut-être qu'elle n'est pas encore sûre que sa petite histoire avec Florian vaille la peine de détruire tout ce qui vous unit, elle et toi. Elle examine encore la marchandise.

ROBERT — Ça serait bien le genre de Renate, dans le fond.

MARION — Toi, t'es pareil.

ROBERT — Moi ?

MARION — Ils ont probablement la même discussion que nous, dans notre dos.

ROBERT — Les pauvres.

MARION — T'es con. Renate ne t'a jamais parlé de Florian ?

ROBERT — Florian soutient que c'est lui qui t'a plaquée.

MARION — Parce qu'il est trop fier pour admettre que c'est moi qui l'ai quitté. Les hommes ne peuvent jamais se faire à cette idée.

ROBERT — Vous, les femmes, vous pensez toutes de la même façon. Il existe sans doute un cerveau féminin et un cerveau masculin.

MARION — Toujours est-il que c'est moi qui ai pris le taureau par les cornes. Je me suis plantée devant Florian et je lui ai dit : " chéri, j'ai vieilli, j'ai évolué, je trouve que ça n'est plus tellement romantique, on ferait mieux de fermer boutique avant que tout ça ne devienne ridicule. Et tchac, basta, terminé. " Voilà comment ça s'est passé !

ROBERT — Crie pas comme ça, je suis pas sourd.

MARION — Et toi, qu'est-ce que t'as fait ? Dès qu'il a fallu y aller, tu t'es mis à bafouiller et tu t'es planqué dans ton coin !

ROBERT — Il faut que j'attende le bon moment pour mettre Renate devant le fait accompli.

MARION — Tu ne crois pas qu'il y a des limites à la connerie ?

ROBERT — Attends, on est où, là ?

MARION — Regarde-moi.

Un temps.

On a carrément l'impression de voir les cellules de ton cerveau en train de mourir. L'une après l'autre. Sans être remplacées.

ROBERT — Je lui dirai ce soir, je te le promets. Cette résolution est inscrite sur mon front en lettres de feu.

MARION — Et le quatuor là-dedans ? N'oublie pas Berlin.

ROBERT — Pour moi, tu es plus importante que la musique et Berlin. Nous sommes faits l'un pour l'autre. Nous avons les mêmes désirs. Pour les mêmes choses. Les mêmes idées sur la vie. Et nous aimons les mêmes choses.

MARION — Quoi, par exemple ?

ROBERT — Nous, par exemple.

MARION — C'est tout ?

ROBERT — Je trouve que c'est le moment idéal. On l'a bien vu que notre quatuor était un bide, de toute façon.

MARION — On ne dit rien du tout.

ROBERT — Tu sais vraiment pas ce que tu veux. Rien d'étonnant à ce que Florian soit devenu violent avec toi.

MARION — Comment ça, violent ?

ROBERT — Ça lui est bien arrivé de te frapper, non ?

MARION — Alors là, tu connais mal Florian.

ROBERT — Il ne t'a jamais frappée ?

MARION — Il n'aurait pas intérêt.

ROBERT — Pas une seule fois ?

MARION — Non ! Mais c'est quoi ces questions ?

ROBERT — Personne à qui faire confiance dans ce putain de quatuor.

Un temps.

Tu délirés.

MARION — Tu l'as déjà dit.

ROBERT — Tu es foncièrement incapable d'avoir de vrais sentiments. Et tu sais pourquoi ? Parce que tu es une angoissée.

MARION — Robert ?

ROBERT — Quoi ?

MARION — Je crois que tu peux considérer que notre petite histoire est terminée. Définitivement. Tu veux bien prendre tes dispositions, s'il te plaît ?

Robert fait un geste comme s'il allait la frapper, il laisse retomber son bras et range ses affaires.

Un temps.

ROBERT — C'est drôle. Je n'ai plus mal à la gorge. *Il sort.*

MARION — C'est ça, maintenant, ma vie ? C'est ça ?

Un temps.

Marion *pleure* — Merde.

Noir.

Quatrième monologue

ROBERT — C'est une erreur très répandue que le premier violon aurait au sein du quatuor une fonction dominante. Mais très souvent c'est le second violon qui maintient l'ensemble. Il y a une alternance entre la fonction de soliste et celle d'accompagnateur et elle peut se produire très rapidement, sans qu'on s'en rende compte... Et il arrive souvent que la voix soliste du premier violon passe dans le registre plus grave d'un autre instrument, ce qui ne veut pas dire qu'il faille la jouer à l'identique quand on fait la reprise.

Un temps.

Marion m'a supplié de quitter Renate. Elle s'est trainée devant moi en chialant. Vous savez, j'étais à deux doigts de perdre tout respect pour cette femme. Pendant que je la regardais en train de ramper à mes pieds en gémissant, je me disais : dans le fond, c'est génial, comment elle s'y prend. Tout ça par amour. Moi je n'en serais incapable. Je me suis alors demandé si j'étais encore capable d'avoir des sentiments, si au niveau sentiments tout ne s'était pas desséché en moi. Et si c'était le cas, alors ce serait la faute de Renate. Quand je suis sorti avec Renate pour la première fois, elle m'a parlé de son amour pour les animaux et les fleurs. Rien que ça, ça aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Mais j'étais touché et je me suis dit : cette femme, il faut la protéger. En fait, c'est moi qui aurais dû me protéger d'elle. *Un temps.* J'ai toujours remarqué que chez les femmes c'est lorsqu'elles ressentent le moins les choses qu'elles ont le son le plus beau et le plus inspiré. J'ai toujours voulu en parler à Florian. " Tu vois Florian, les femmes ont ce pouvoir de jouer si bien sur la gamme des sentiments, qu'on en a les oreilles qui bourdonnent. "

Un temps.

Pourquoi est-ce qu'il ne m'a rien dit ?

Noir.

Cinq

ROBERT — Kebab ?

RENATE — Kebab.

FLORIAN — Kebab.

MARION — Moi aussi.

ROBERT — Quatre Kebab alors ?

RENATE — Mais tu leur demandes d'abord si c'est de l'agneau ou du cochon.

MARION — Le kebab, c'est toujours de l'agneau, Renate.

RENATE — Leur boutique ne m'a pas l'air très propre.

ROBERT — Je vais demander.

FLORIAN — C'est tout ?

RENATE — Et s'ils font du kebab au cochon seulement, ou bien s'ils disent que c'est de l'agneau mais que t'as l'impression qu'ils te racontent du baratin, je préfère un petit feuilleté. Tu sais, avec la demi-rondelle de citron. Et les pois chiches. Cette purée de pois chiches. Il y a des olives aussi. Des petites, noires. Mais dénoyautées. Au milieu. Souvent ils y mettent du persil pour décorer.

MARION — Mets ton manteau, Florian. Je suis sûre qu'il neige encore.

ROBERT — Qu'est-ce que vous diriez d'une petite bière ?

RENATE — Attends, je rêve.

MARION — En tout cas, le kebab, on l'a bien mérité. Qu'est-ce qu'on a bien joué.

RENATE — Mieux que bien.

FLORIAN — On a carrément décollé.

RENATE — Oui, quelques bons mètres au-dessus du quatuor.

ROBERT — Une bière bien fraîche nous fera peut-être redescendre sur terre.

FLORIAN — Pas d'alcool pendant la répétition. Ça sera tout ?

RENATE — Robert, attends ! Sans ail. T'oublies pas.

ROBERT — Comme si je ne te connaissais pas.

FLORIAN — Et vous ne parlez pas de nous pendant qu'on n'est pas là.

ROBERT — Et qu'en peut pas se défendre.

Robert et Florian sortent.

Un temps.

MARION — Florian est méconnaissable. Qu'est-ce qu'il est de bonne humeur, tout d'un coup.

RENATE — On avait besoin de trouver nos repères.

MARION — On arrive enfin à l'entendre.

RENATE — Il joue plus fort, c'est tout.

MARION — Je crois qu'il note même les doigtés maintenant.

RENATE — Et alors, ton violoncelliste ?

MARION — Le violoncelliste, c'était une aventure, donc c'est terminé.

RENATE — Wow.

Un temps.

RENATE — Je peux te donner un conseil ? Un bon conseil entre sœurs ?

MARION — Merci bien.

RENATE — C'est comme tu veux. Après tout, c'est ta vie.

MARION — Je suis au courant.

Un temps.

MARION — Mais qu'est-ce qui te faisait penser que Florian avait des vues sur toi ?

RENATE — Alors écoute-moi bien, ma chérie ! Avant que la répétition ne commence, je me suis excusée pour mon attitude à la dernière répétition. Par conséquent l'affaire est close.

MARION — Alors tu t'étais fait des idées ?

RENATE — J'ai dit que je ne savais plus.

MARION — Alors tu n'en as jamais parlé à Robert pour Florian ?

RENATE — Mais qu'est-ce que tu vas chercher ? Robert se serait foutu de moi. Je sais bien ce qu'il aurait dit : " c'est pas parce que t'es belle qu'il faut t'imaginer que tous les hommes vont se mettre à grimper au plafond pour tes beaux yeux ! " Je n'ai vraiment plus du tout envie d'en parler ! Oh, et puis je me suis excusée !

MARION — Ne crie pas comme ça.

Un temps.

RENATE — En fait, est-ce que tu penses que me sens inférieure à toi ?

MARION — Bien au contraire. C'est moi qui t'admire.

Un temps.

Pour être tout à fait franche, j'admire comment dont tu vis ta vie.

RENATE — Ma vie n'a rien de spécial. Les choses arrivent d'elles mêmes, comme ça.

MARION — Tu as une telle maîtrise des choses. De tes sentiments, de ta sonorité, de tes partitions. T'as tout pris en notes là-dedans. Chaque coup d'archet, chaque doigté. C'est pas pour rien que tu arrives à avoir ce son avec ton alto. Et maintenant regarde un peu ma partoché. C'est le bordel. Je gâche tout.

RENATE — J'ai tout ce qu'il me faut et c'est le principal.

MARION — J'ai toujours eu une vie pépère, je n'ai pas connu de grands moments. Tout ce que je voulais, c'est que quelqu'un me fasse découvrir en moi des choses que je ne soupçonnais pas. Et qu'il le fasse avec amour. Mais le vernis est vite parti. Ce connard de violoncelliste. Tu crois que je pourrais rattraper les choses avec Florian ?

RENATE — Ne me demande pas ça à moi.

MARION *les larmes aux yeux* — Je lui ai juste demandé qu'on fasse un petit break tous les deux, pour respirer. Que je voulais voir clair dans mes sentiments. Pas pour toujours, juste pour un temps. Mais lui, il n'a rien voulu savoir et il est rentré dans sa coquille.

RENATE — Florian, c'est quelqu'un de très sensible, c'est tout. Ça ne m'étonne pas que ce genre de proposition lui déplaise.

MARION — A la fin, il n'y avait plus qu'à gober les mouches. Renate, la vie est longue, l'amour est bref. *Elle pleure.* Et paf, un jour on se retrouve dans une vie à deux complètement à bout de souffle, à remâcher de vieux restes.

RENATE — Tu as une de ces manières de parler d'amour !

MARION — Je voudrais que tout redevienne comme avant. Avant les mouches.

Un temps.

Je ne te crois pas, d'ailleurs.

RENATE — Quoi ?

MARION — Tu ne vas pas me dire que tu ne connais pas ce genre de pensées.

RENATE — Je ne connais ça que dans les romans.

MARION — Maman a dit une fois : " Si pendant la première année de mariage on met dans la tirelire une pièce de cinq marks à chaque fois qu'on... couche ensemble, et si les années suivantes, à chaque fois qu'on couche à nouveau, on en retire une — je te prie de croire, ma petite fille, que la tirelire elle ne se videra jamais. "

RENATE — Je ne crois pas que maman ait pu dire une chose pareille.

MARION — Alors réfléchis un peu : on est combien de frères et sœurs ? Eh oui. Ils ont dû en faire des économies.

RENATE — Nous ne sommes pas mariées, toutes les deux.

MARION — Il y a quelque chose d'essentiel dans l'histoire de maman que tu n'as pas compris.

RENATE — Tu confonds amour et passion.

MARION — C'est la même chose.

RENATE — On peut avoir des passions sans amour.

MARION — Il n'y a que les hommes pour dire ça. Quand ils vont aux putes.

RENATE *crie* — Je parle de passion pour des choses complètement différentes ! Pour la beauté ! La nature ! Les fleurs, les plantes ! Et les animaux. La musique. Évidemment, la passion de la musique. Avant tout. Oui.

Un temps.

Mais enfin, regarde un peu la solitude en face ! Bon sang, ce n'est pas si grave que ça. Et puis c'est un bon entraînement.

MARION — Bon pour quoi ?

RENATE — Pour la vie. Et pour la musique.

MARION — Super. Je reste là. Pâle et malade. Autour de moi la vie bat son plein, et je suis la seule en rade. Et tout le monde s'amuse. Même Florian.

RENATE — Et à quoi est-ce qu'il s'amuse autant ?

MARION — Aucune idée. En tout cas, il s'amuse. Je le sens.

RENATE — Tu ne le vois pas comme il est réellement.

MARION *les larmes aux yeux* — Je crois que je suis retombée amoureuse de lui. Pour de bon cette fois.

RENATE — Tu te fais des idées. Ce n'est pas de l'amour, c'est de l'aveuglement. Il lui a suffi qu'il sorte un peu de sa coquille, qu'il te fasse de grands discours sur la beauté de la solitude, la vraie, la grande. Et tout d'un coup tu le trouves à nouveau romantique.

MARION — Ça, tu ne pourras pas m'en empêcher.

RENATE — Tu verras que Florian n'est pas celui qu'il voudrait être.

MARION — C'est possible. Mais j'y ai plus à gagner qu'à perdre. En tout cas cette fois-ci.

RENATE — Si ce que tu gagnes en vaut la peine.

MARION — Peut-être qu'il n'y a que ça qui existe. Que ce qu'on s'imagine.

RENATE — Voilà. Et c'est pour ça, qu'après, on reste là. Pâle et malade.

Un temps.

Moi aussi j'aimerais bien te raconter une petite histoire à Maman. Ce n'est pas vraiment une histoire, plutôt une maxime. Un petit principe de vie. Si j'étais à ta place, ça me donnerait à réfléchir. Bon. Écoute bien. La voilà. Il faut savoir se faire rare pour être désirée.

MARION — C'est tout ? C'est tout ?!

RENATE — Oui.

MARION — C'est bon pour le bal des débutantes. À la rigueur.

RENATE — Exact.

Un temps.

J'ai peur.

MARION — De quoi ?

RENATE — Je ne sais pas. De toutes les choses que je ne comprends pas.

MARION — Oh, Renate. Ma chérie... ma pauvre petite... Ça faisait tellement longtemps qu'on n'avait pas parlé comme ça. Est-ce que tu sais que je t'aime énormément ? Je devrais te dire des mots gentils comme ça beaucoup plus souvent. J'ai toujours été contente d'avoir une grande sœur. Bien que parfois j'aie plutôt l'impression que c'est moi la grande sœur. Je vais prendre soin de toi. N'aie plus peur. On va faire en sorte que tout soit comme avant. Je te le promets, ma chérie.

RENATE *pleure* — Marion, j'ai tellement honte. Je n'ai pas toujours été très gentille avec toi. En tout cas, ces derniers temps. Mais ce n'est pas de ma faute. J'ai... notre pauvre petit quatuor. La vie est vraiment moche. J'aurais dû le savoir, à quel point tu es fragile en réalité. Je suis ta sœur après tout.

MARION — Mais on peut tout se dire.

RENATE — Justement. J'ai tellement mauvaise conscience. Et... je ... et pourquoi nous sommes comme ça aussi.

MARION — Comment ?

Robert et Florian reviennent.

ROBERT — Taratata, taratata ! Attention, attention ! Laissez passer, chaud devant ! Quatre kebab à l'agneau, quatre ! Ces dames sont servies.

RENATE — Robert ! Fais gaffe avec ton kebab ! T'en mets plein sur mon alto !

ROBERT — Mais non, c'est rien.

RENATE — Mais te mets pas à côté des instruments avec ton kebab !

ROBERT — Les femmes sont une énigme.

MARION — La musique aussi.

FLORIAN — Bon appétit.

RENATE — Il a l'air bizarre ce kebab.

Un temps.

RENATE — L'ail, Robert. L'ail.

ROBERT — Impossible.

RENATE — Tu as encore oublié.

ROBERT — J'ai dit : pas de sauce à l'ail. Haut et fort.

MARION *à Florian* — Il a vraiment dit ça ?

Un temps.

RENATE — J'avais bien raison.

MARION — Je vais le manger, ton kebab.

ROBERT — Je refuse que tu te tapes en plus le kebab de Renate.

RENATE — Je veux bien te donner mon kebab, Marion.

ROBERT — Au fait, ça faisait drôle de vous voir comme ça. Assises l'une à côté de l'autre, quand nous sommes revenus. Coude à coude. On ne voit pas ça souvent.

FLORIAN — Renate, je suis désolé.

MARION — Pour le kebab ?

ROBERT — J'ai une surprise.

Un temps.

Il rit.

J'ai apporté des bières.

Un temps.

J'ai pris quatre bières.

FLORIAN — Mais tu les as achetées quand, les bières ?

ROBERT — Il y a des tas de choses que tu ne sais pas.

MARION — J'espère que Robert n'a pas pris froid.

ROBERT — J'ai entendu dire que le violoncelliste du deuxième pupitre branche régulièrement toutes les femmes qui lui plaisent dans le métro : " Tu me plais, j'ai envie de coucher avec toi, tu viens ? " Et le plus drôle, c'est qu'il y en a une sur dix qui dit oui.

Un temps.

ROBERT — Finalement, je le plains un peu, le violoncelliste. Parce qu'il n'y a que ça qui l'intéresse.

Un temps.

Ça vous dit, une bière ?

MARION — a nous dit rien du tout, une bière.

ROBERT — Et pourquoi est-ce que j'en ai apporté alors ?

FLORIAN — On se boira peut-être une bière quand on aura joué comme au premier filage.

RENATE — En récompense.

MARION — Après.

ROBERT — Ah d'accord. Je comprends. Alors la première fois qu'on joue sans faute, on a un kebab. La fois d'après, si ça marche encore, on a une bière. Ça c'est une conception de la musique. Super ! Berlin va être un triomphe !

RENATE — Robert, mange ton kebab et tais-toi.

Un temps.

FLORIAN — C'est pas le tout, mais faut pas s'endormir sur nos lauriers de toute à l'heure. C'était peut-être juste un coup de bol.

RENATE — Pardon ?

MARION — Un coup de bol ?

ROBERT — On peut quand même finir son kebab tranquille. La musique va bien nous attendre.

RENATE — Tu veux dire que tout à l'heure ce n'était pas purement de la maîtrise mais uniquement de la chance ?

MARION — De la chance, Florian ?

ROBERT — Dans ce cas, je serais d'avis qu'on ne remette pas inutilement notre chance en jeu,
mais plutôt qu'on ouvre les canettes de bière.

RENATE — Qui donne le *la* ?

MARION — Florian.

Ils prennent tous leurs instruments.

Noir.

Cinquième monologue.

MARION — Au cimetière, Robert a carrément eu le culot de me glisser dans la poche, avec un sourire idiot, un billet d'avion pour le Mexique. Je lui ai dit un truc que je préfère ne pas répéter ici. Quelque chose qu'on ne devrait pas dire dans un endroit pareil. C'est Renate qui a le plus chialé à l'enterrement de Florian. Évidemment. Elle a fait un super show devant la tombe. Très bien joué.

Un temps.

Elle a allumé chez lui le feu de l'amour et quand il a flambé, elle a eu froid aux pieds et elle a vite éteint la lumière. Elle est comme ça. Florian est un romantique de la tête aux pieds. C'est ça qui l'a brisé. Et puis il s'est caché dans la fosse d'orchestre. Le matin du concert.

Un temps.

Mes rapports avec ma sœur sont arrivés à une sorte de point mort. Elle enseigne au conservatoire maintenant. Ce poste de professeur, elle l'a vraiment eu, c'est logique. J'ai cru comprendre qu'elle était emballée par son nouveau travail. Et par ses petites élèves si terriblement douées qui toutes lui vouent déjà une admiration sans bornes. Je suis sûre qu'elle les déteste comme la peste, toutes sans exception. Et elle n'aura de cesse qu'elle n'ait semé dans chacune de ses petites élèves cette haine de la musique qu'elle éprouve elle-même. Si ça se trouve, elle ne la ressent même pas. Je lui ai seulement dit : "Renate, c'est quand même étrange, pourquoi est-ce que tu n'enseignes qu'à des filles ?" Elle a vaguement répondu quelque chose, mais je ne sais déjà plus quoi.

Noir.

Six

Robert et Florian attendent.

Un temps.

ROBERT — Est-ce que tu crois que je suis bête ?

FLORIAN *annotant sa partition* — Chaque note a sa vie propre, Robert. C'est dès l'attaque que le son s'élabore. Tu as juste à ce moment une succession quasi-instantanée de pression, vibrato et détente. C'est un processus que tu peux comparer avec le choc et l'oscillation d'une lame de couteau. D'un couteau qui se plante dans un morceau de bois.

ROBERT — Ça veut dire que tu ne crois pas que je sois bête.

Un temps.

ROBERT — Je crois que je suis en train de changer.

FLORIAN — Moi aussi.

ROBERT — Mais pas de façon aussi profonde. Je n'arrive plus du tout à me juger en tant que musicien. *À voix basse.* Je me surprends moi-même à imaginer les gens à poil.

Florian regarde Robert.

Pas toi, évidemment. *Serrant Florian dans ses bras.* Chaque jour, j'ai des millions de cellules qui meurent dans le cerveau sans être remplacées. Tu comprends, Florian ? Sans être remplacées ! Il y a même des fois où je l'entends. Pling ! Un petit son aigu, métallique. Pling ! pling ! Et alors je me dis, putain, en voilà encore un million de foutues ! En plus, j'ai comme l'impression que tout le monde peut lire dans mes pensées.

FLORIAN — C'est ce que tu penses.

ROBERT — Et je suis loin de dire tout ce que je pense. Tu me peux me croire.

FLORIAN — J'espère bien. Moins tu parles, plus ça t'apperte en tant que musicien.

ROBERT — Donc tu penses que je suis bête.

FLORIAN — Je me suis rendu compte qu'on peut dire tout et n'importe quoi sur n'importe qui, quelque part c'est toujours vrai.

ROBERT — Je te jure que je ne t'imagine pas à poil. Sois sans crainte.

Un temps.

Est-ce que je te tape sur les nerfs ? Tu peux me le dire. Il paraît que ces derniers temps je tape sur les nerfs à pas mal de gens. Qu'est-ce que t'es en train de faire là ?

FLORIAN — J'ai trouvé de nouveaux doigtés. Et puis je les note dans ma partition.

ROBERT — Je dérange alors.

FLORIAN — Non. Un peu si... attends, je finis.

ROBERT — Mais tu n'avais encore jamais noté les doigtés... T'as entendu, là ?

FLORIAN — Quoi ?

ROBERT — Pling ! Encore un demi million qu'ont passé l'arme à gauche.

Renate revient.

RENATE — Elle n'est toujours pas arrivée ?

FLORIAN — Non.

ROBERT — On n'a plus que trois répétitions d'ici Berlin.

FLORIAN — Deux, Robert, deux.

ROBERT — Vous savez quoi ? On devrait chercher un autre violoncelle. Rien que son manque de ponctualité, ça nous montre clairement à quel point elle se fout de nous. La musique. Notre quatuor. Berlin.

RENATE *regardant dans la partition de Florian* — Tes doigtés sont formidables, Florian.

ROBERT — Il est absolument évident que Marion a des problèmes d'intonation.

FLORIAN — Elle a sans doute eu un empêchement.

ROBERT — Marion a toujours un empêchement.

RENATE — Elle a dû être retardée par la neige.

ROBERT — Mais on sait bien qu'il neige. Ça fait des semaines qu'il neige. C'est pas nouveau, on prévoit. De toute façon, quelqu'un comme Marion n'a rien à faire Berlin. Vous savez quoi ? On n'a qu'à trouver un autre violoncelle.

FLORIAN — On n'a plus assez de temps. Et puis elle a une bonne intuition.

ROBERT — Tu crois ça ?

FLORIAN — Quoi ?

ROBERT — Que Marion a une bonne intuition ?

FLORIAN — Si ça se trouve, elle est juste devant l'entrée à regarder le ciel ?

RENATE — Non. Je suis allée voir.

FLORIAN — On commence à s'accorder ?

Un temps.

ROBERT — Pling.

Renate regarde Florian.

ROBERT — Pling.

Un temps.

Florian regarde Renate.

Pling. Pling. Pling. Pling. Pling.

Un temps.

Robert regarde Renate et Florian.

RENATE — Robert, tu as un drôle de regard.

ROBERT — Je suis juste en train de m'imaginer quelque chose.

FLORIAN — Je vais prendre l'air.

ROBERT — Il doit encore neiger.

FLORIAN — Peut-être pas. *À Renate* : Tu viens ?

ROBERT — Un moment, Renate, il faut que je te parle.

FLORIAN — Bon, je suis dehors. *Il sort.*

ROBERT — On devrait faire un petit voyage. Rien que toi et moi.

RENATE — Un voyage ?

ROBERT — Oui.

RENATE — Ces derniers temps, j'ai un peu réfléchi. À nous deux.

ROBERT — C'est drôle, moi aussi. J'ai même une surprise pour toi. Tu as traversé une période vachement difficile et je me suis pas très bien conduit...

RENATE — Pourquoi dis-tu ça tout le temps ? Je n'ai jamais eu de période difficile. Au contraire.

Un temps.

RENATE — Robert ?

ROBERT — Oui ?

RENATE — Tu t'ennuies dans la vie ?

ROBERT — Quelle question ! Je ne pense pas en ces termes-là.

RENATE — On ne peut pas vivre constamment auprès de quelqu'un. Ça épuise.

ROBERT — Aha, je comprends... c'est moi que tu trouves ennuyeux.

RENATE — C'est moi que je trouve ennuyeuse.

ROBERT — Ça tu ne peux pas t'en rendre compte, Renate.

RENATE — La vie est longue et l'amour n'est peut-être pas aussi long. J'ai compris quelque chose. Et si une histoire d'amour ne devait durer qu'un certain temps ? Et qu'il faut être très, très économe de ces moments de bonheur. Car un jour ou l'autre, les plus grands moments de bonheur, on les a épuisés. Et puis on se retrouve là. Dans une vie à deux complètement à bout de souffle.

ROBERT — C'est de loin la chose la plus bête que j'ai entendue dire depuis longtemps.

RENATE — On finit par se perdre à force de gober les mouches.

ROBERT — Si on va au Mexique ensemble, il n'y aura plus de mouches.

RENATE — Au Mexique...

ROBERT — C'était ça, ma surprise.

RENATE — Le Mexique ? Je ne sais pas.

Un temps.

RENATE — On sera encore plus collés l'un à l'autre.

ROBERT — Oui, mais dans un autre pays. Dans un décor exotique.

RENATE — Et Berlin ?

ROBERT — Ça peut attendre.

Un temps.

Mais t'as toujours voulu aller au Mexique, putain ! À cause des couleurs. Tu disais qu'au Mexique les couleurs devaient être incroyables.

RENATE — Bof, le Mexique... On se retrouvera comme ici. Mais avec un sombrero sur la tête, c'est toute la différence. Tu n'as jamais eu des idées comme ça ?

ROBERT — Des idées comment ?

RENATE — Qu'on sait toujours ce que pense l'autre.

ROBERT — Tu penses à quoi là, par exemple ?

RENATE — À la tirelire de ma mère.

ROBERT — Le Mexique, c'est moi qui paye.

RENATE — Robert, qu'est-ce que tu dirais si on s'offrait un petit break tous les deux ?

ROBERT — Je pense que spontanément je dirai non.

RENATE — Il faut que j'y voie clair dans mes sentiments. J'ai envie de devenir enfin celle que j'ai toujours voulu être. Ne le prends pas mal. Juste pour un temps, pas pour toujours. Juste quelque temps. Je veux faire de nouvelles expériences.

ROBERT — Genre ?

RENATE — Je ne sais pas. L'expérience d'une grande et profonde solitude.

ROBERT — Amuse-toi bien.

RENATE — Mon dieu, Robert, nous allons probablement passer toute notre vie ensemble. Quelle importance ça a, deux ou trois mois ?

ROBERT — Deux ou trois mois ?

RENATE — Deux et demi.

ROBERT — Certainement pas.

RENATE — Deux ?

ROBERT — Mais je suis où, là ? Aux enchères ?

Un temps.

Il y a quelqu'un d'autre.

RENATE — Si tu recommences avec le violoncelliste du deuxième pupitre...

ROBERT — Je ne parle *pas* du violoncelliste. Alors dis le, tout simplement. Dis au moins la vérité pour une fois.

RENATE — J'ai envie de comprendre ce qui nous lie l'un à l'autre. Si c'est une douce habitude ou un sentiment d'amour.

ROBERT — Tu te fous de moi ? Dis-moi son nom. Ne me prends pas pour un con.

RENATE — Tu n'as qu'à me faire confiance.

Un temps.

J'ai fait quelques valises. Je vais rester chez ma sœur pendant un bout de temps.

ROBERT — Il ne manquait plus que Marion ! Elle va te monter contre moi, c'est tout.

RENATE — Je connais peu de gens qui parlent de toi avec autant de respect. Robert, tu ne connais pas bien Marion.

ROBERT — Tu avais déjà fait tes valises avant que la discussion ait commencé.

RENATE — Cesse d'être aussi mesquin.

ROBERT — Tu parles de confiance ?

RENATE — Mais je fais ça pour nous.

ROBERT — Ne va pas faire une grande erreur.

RENATE — Parfois il faut bien faire une erreur, si c'est la seule chose sensée qu'on sache faire.

ROBERT — Bravo. Alors je me retrouve comme ça, tout seul.

RENATE — Comment ça ?

ROBERT — Renate ! Le Mexique.

RENATE — C'est absurde, Robert, absurde.

ROBERT — Je ne comprends pas. Tu es là devant moi, splendide, et il faudrait que ce soit fini ?

Un temps.

Tu brusques tout, nous appartenons l'un à l'autre, nous sommes faits l'un pour l'autre. Nous nous ressemblons tellement, toi et moi, nous avons la même conception de la vie, les mêmes désirs. Est-ce que ça ne t'a jamais sauté aux yeux ? Tout ça veut dire quelque chose, même nos noms vont bien ensemble. Robert et Renate. Renate et Robert. Robert et Renate et Renate et Robert et...

RENATE — Arrête, tu veux bien.

ROBERT — Robert et Renate et Renate et Robert... Ça fait une assonance.

RENATE — C'est une allitération.

ROBERT — Tu es vraiment la personne la plus pédante que j'ai jamais rencontrée de ma vie.

Un temps.

ROBERT — Alors qu'est-ce qu'on fait ? On va au Mexique, oui ou non ?

Entrent Marion et Florian.

MARION — Je suis vraiment navrée.

RENATE — T'en fais pas, va.

MARION — On n'a plus que deux répétitions avant Berlin. Je m'étais juré de ne plus jamais arriver en retard de ma vie.

RENATE — L'essentiel, c'est que tu sois là. Nous allons pouvoir commencer.

ROBERT *chuchote à l'oreille de Florian* — Dis-moi, avant de laisser tomber Marion, tu ne lui avais pas proposé de faire un petit voyage ?

FLORIAN *chuchote* — Non. Pourquoi ?

MARION — Qu'est-ce qu'ils ont à faire des messes basses, ces deux-là ?

ROBERT *chuchote* — Ça t'est jamais arrivé d'avoir une envie irrépressible de foutre le camp ? De tout laisser en plan pour faire de nouvelles expériences. Tu veux qu'on aille au Mexique ?

FLORIAN — Au Mexique ?

ROBERT *chuchote* — Pas si fort. Que toi et moi ?

RENATE — On peut commencer ?

FLORIAN à Robert — Non. À Renate : Oui.

MARION — Qui donne le la ?

RENATE — Florian.

Ils prennent tous leurs instruments.

Noir.

Sixième monologue

RENATE — Si les gens pouvaient voir en mon cœur, j'en aurais presque honte — tout est froid pour moi — glacial ! Ce n'est pas de moi, mais de Wolfgang Amadeus Mozart. Et toc.

Un temps.

Toujours est-il que je suis la seule à avoir tiré les conséquences de cette affaire ! Vous n'avez jamais vu comment il sortait son violon de sa boîte ? J'aurai ce souvenir à jamais gravé dans la mémoire. Il le tenait calmement au creux du bras et le portait à son épaule avec un geste d'une douceur ineffable. Il avait toujours cette petite marque rouge au cou, là... à cause du violon.

Un temps.

Le bonheur ne peut pas venir d'une seule personne. Pas un être au monde ne saurait assouvir toutes nos attentes. Personne qui sache cela à part moi ? Mon Dieu, pour moi non plus la vie n'a pas suivi toutes mes idées, tous mes désirs. Je ne sais même pas si ces idées et ces désirs étaient bien les miens, d'ailleurs. Mais ce n'est certainement pas une raison pour... Est-ce qu'il n'y aurait pas une possibilité poétique de ressentir les choses ?

Un temps.

Au cimetière, Robert a encore voulu me faire le récit de la fin atroce de Florian dans la fosse d'orchestre. J'ai juste levé un sourcil et je l'ai regardé d'un air qui devait dire, je ne vois pas du tout de quoi tu parles.

Noir.

Sept

Renate empêche Robert de quitter la pièce. Elle tient un violon à la main.

RENATE — Répète-le ici devant moi, Robert. Mot pour mot.

Un temps.

RENATE — Comment peut-on être aussi lâche.

ROBERT *les larmes aux yeux* — Mais je suis là, quoi. Pâle et malade. Qu'est-ce que tu veux de plus ?

Un temps.

RENATE — Tu tiens beaucoup à ton violon ?

ROBERT — Je voudrais aller rejoindre Florian et Marion, prendre un peu l'air. Nous avons tellement bien joué.

RENATE — Il faut que je te casse les dents avec ton violon pour que tu me dises ce que tu as raconté sur moi ?

ROBERT — Un musicien digne de ce nom n'oserait jamais détruire un instrument.

RENATE — J'attends.

ROBERT — Donne-moi ce violon, s'il te plaît.

Un temps.

ROBERT — J'ai dit que je t'avais quittée parce qu'au fil des ans, notre histoire avait fini par s'essouffler. Si je me souviens bien, j'ai dit que tu n'étais pas d'accord, et que tu t'étais tellement humiliée que j'avais perdu tout respect pour toi. Donne-moi le violon, s'il te plaît.

RENATE — Ce n'est pas tout.

ROBERT — C'est notre dernière répétition avant Berlin.

Un temps.

ROBERT — Bon, bref, j'en ai rajouté un peu. Tends bien l'oreille, je ne le dirai qu'une seule fois : la belle Renate s'est roulée par terre, devant moi, toute nue. Elle m'a supplié de ne pas la quitter. Elle s'est cramponnée à son alto en chialant : " baise-moi, Robert. S'il te plaît, s'il te plaît, baise-moi ! "

Un temps.

ROBERT — Mais j'ai toujours insisté sur le fait qu'en racontant ça, je te conservais tout mon respect.

Un temps.

S'il te plaît, te mets pas dans tous tes états maintenant.

Un temps.

Dis quelque chose. T'es plantée là comme une statue.

Un temps.

Donne-moi le violon, s'il te plaît.

RENATE — Moi, je ne dirais jamais une chose pareille.

ROBERT — Justement. Tu disais bien toi-même que les hommes n'admettent jamais qu'une femme ait pu les quitter. Pour te tirer ma dernière révérence, j'ai voulu te fournir une preuve de ta théorie. C'est bien ce qui compte le plus pour toi dans la vie : avoir raison. Donne-moi le violon, s'il te plaît.

RENATE — J'ai l'impression que tout le monde me regarde.

ROBERT — Quelle idée. Qui pourrait bien te regarder ici ?

RENATE — Je ne sais pas. Tout le monde.

ROBERT — Donne-moi le violon, s'il te plaît.

RENATE — Tout le monde doit m'imaginer nue.

ROBERT — C'est ce que tu crois.

RENATE — Dès que j'aurai mon alto à la main, chacun m'imaginera à poil.

ROBERT — Je n'ai jamais dit à poil.

RENATE — Je me vois moi-même. Nue, en train de geindre et d'implorer l'amour.

ROBERT — J'ai dit chialer, tu n'écoutes jamais. Donne-moi le violon, s'il te plaît.

Entre Florian.

RENATE — Il neige encore. Renate, fais gaffe s'il te plaît avec mon violon.

ROBERT — C'est ton violon ?

RENATE — Oui.

ROBERT — Tu n'es même pas capable de faire la différence entre mon violon de celui de Florian ?

Entre Marion.

RENATE *les larmes aux yeux* — Tu arrives juste à point pour assister à la fin de notre quatuor à cordes. Berlin restera un rêve. Il m'est impossible de jouer de l'alto alors que tout le monde va s'imaginer comment je...

MARION — Quoi ?

RENATE — Rien.

FLORIAN — Ah ça.

MARION — Je comprends.

ROBERT — Personne ne t' imagine nue, Renate. Personne au monde ne t'a encore jamais imaginée nue.

RENATE — Vous pouvez vous trouver un nouvel alto. Mais avant que je parte, j'exige que Robert mette cette histoire au clair.

ROBERT — Je n'ai aucune envie de quelque explication que ce soit. C'était bien un principe dans notre quatuor que d'ignorer toutes les dissensions personnelles pendant les répétitions ?

RENATE *criant* — Robert, j'attends !

FLORIAN — J'attends, moi aussi.

MARION — Je n'ai pas la moindre idée de quoi il s'agit, mais j'attends moi aussi.

ROBERT — Qui donne le *la* ?

Un temps.

Baiser. Baiser. Baiser.

MARION — Personne n'a entendu, Robert.

RENATE *pliant bagages* — Je vais également démissionner de l'orchestre. Je ne vois pas comment je pourrais y retourner. Au Conservatoire, ils cherchent un chargé de cours pour la classe de violon. *Elle pleure.*

MARION — C'est notre dernière répétition avant Berlin.

RENATE — Il n'a qu'à le dire.

FLORIAN — Quoi ?

RENATE — La vérité.

ROBERT — Bon, bref, vous vous souvenez comment notre quatuor a été créé. Et juste à cette époque, a commencé une histoire d'amour très passionnée et très violente qui m'a lié à un membre de notre quatuor. Vous l'aurez deviné, il s'agit du violoncelle. Exactement. Cette liaison a pris fin, à l'initiative de Marion, après la quatrième répétition, ce que je regrette encore aujourd'hui. Merci de votre attention.

MARION — Mais je rêve ! Je ne me donnerai même pas la peine de commenter. C'est grotesque.

Un temps.

MARION — Je ne le trouve même pas spécialement sympathique, Robert. Mais je suis une musicienne professionnelle, c'est pourquoi je joue avec lui au sein d'un quatuor à cordes. Et puis, c'est pas un mauvais violoniste. Désolée, Robert, d'avoir à te faire ce compliment dans ces circonstances.

Un temps.

À Renate : Vous n'êtes pas bien vous deux, vous savez ? Qu'est-ce que vous cherchez dans un quatuor à cordes. Tu t'imagines que Florian est tombé amoureux de toi, Robert croit qu'il a couché avec moi... Vous cherchez quoi au juste ? Une petite excitation nerveuse ? Il n'est pas question que je m'abaisse à vous fournir je ne sais quels moments mémorables dans votre existence ! Votre existence pitoyable. C'est pitoyable. Pitoyable. C'est embêtant que vous vous soyez séparés. Vous devriez vous remettre ensemble le plus vite possible. Mais je ne veux rien avoir avec vos sales histoires de mensonges.

FLORIAN — Tu as un tel caractère, qu'il est relativement facile de t'imaginer dans n'importe quelle sale histoire.

MARION — Florian, ne sois pas aussi dur, s'il te plaît ! Je suis à bout de nerfs. C'est notre dernière répétition avant Berlin. *Elle pleure.*

FLORIAN à Robert — Tu vois un peu ce que tu as fait ? Tu fais pleurer Marion maintenant.

ROBERT — Ces deux-là, elles chialent parce qu'elles ne savent plus quoi inventer comme excuse.

RENATE à Robert — C'est toi qui aurais intérêt à trouver vite fait une bonne excuse.

Un temps.

ROBERT — Vous voulez que je vous dise ? Je ne vous aime pas beaucoup, tous autant que vous êtes. Il n'y a que moi qui se soit battu pour ce quatuor. Et voilà la récompense.

Un temps.

Je veux avoir de nouveaux amis. Je veux rencontrer des gens nouveaux, complètement nouveaux. Plus de musiciens ! Surtout pas de musiciens ! Ce sont les pires de tous ! Je veux un autre cercle d'amis. Et quiconque a le malheur de jouer un tant soit peu de la flûte à bec, il éjecte !

Un temps.

Regardez-moi. Oui, regardez-moi un peu avec vos airs de malins ! Moi, quand je me regarde, je me dis que je suis devenu exactement le contraire de ce que je voulais être, et c'est de votre faute aussi. Mais qu'est-ce qu'attend la foudre pour nous tomber dessus et nous exterminer tous un bon coup ! Au moins toi, Renate. Surtout toi. Avec ton baratin sentimental ! Tu es la pire du quatuor ! C'est toi qui parles le plus d'amour ! Laisse-moi te dire quelque chose : l'amour, il faut être doué pour ça ! Et je peux te garantir que c'est un don que tu n'as certainement pas ! Tu confonds l'amour avec la cuistrerie ! Tu te crois tellement distinguée que tu n'es même pas capable de prononcer le mot baiser ! Avec tes robes à fleurs de merde !

RENATE — Baiser. Robert ? Baiser. Baiser.

FLORIAN — Renate, arrête.

RENATE — Baiser ! Niquer ! Faire l'amour ! Forniquer ! Copuler ! Niquer... Coucher... Limer... Queuter... Fourrer... Ramer... Tringler... Niquer... Trousser... Défoncer... Baiser... Piner... Tirer un coup... Niquer... Tirer une crampe ! Baiser ! Se faire sauter ! Fourrer... Bourrer... S'envoyer en l'air... Se faire enfileur... Faire l'amour... Baiser !

Florian essaie de calmer Renate et la serre dans ses bras.

ROBERT — Te fatigue pas, va ! Ce ne sont pas des mots qu'en prononce la bouche en cœur. On dirait que tu es en train de réciter le dictionnaire ! Un dictionnaire des expressions courantes de la sexualité ! Qui serait vieux de cinquante ans ! Et puis au lit avec elle, c'est à peu près aussi excitant ! C'est comme si on tenait un manuel dans les bras ! Avec des indications bien précises, comment il faut faire pour accomplir l'acte avec la plus grande perfection ! Et même qu'elle a, à sa façon inimitable, inscrit en marge des commentaires personnels ! Des doigtés ! Mais surtout des idées d'améliorations !

RENATE — Mon Dieu, Robert ! Tu te crois vraiment très malin ! Maintenant, écoute-moi bien, mon ami ! Si tu tiens vraiment à le savoir, pendant tout ce temps je n'ai pas arrêté d'avoir des aventures avec divers musiciens de l'orchestre ! Non ! Je n'ai pas d'aventures ! Je baise, tout simplement ! Mais alors : bien !

ROBERT — Enfin un mot de vrai. Avec qui ?

RENATE — Si tu réfléchis un instant, tu trouveras tout seul.

ROBERT — Florian ?

Florian se détache de Renate.

Un temps.

RENATE — Tu es un bon violoniste, mais malheureusement quelqu'un d'assez con. Je vais te mettre sur la voie. Il s'agit d'un instrument à cordes dans le registre grave.

ROBERT — Quand même pas le violoncelliste ? Le violoncelliste du second pupitre ?

RENATE — Bravissimo !

ROBERT *en riant* — Renate, réfléchis un instant ! Tu as le droit de corriger encore une fois ta réponse. Il se trouve que c'est ce même violoncelliste avec lequel Marion prétend qu'elle s'est déjà envoyée en l'air ! Si tant est que l'on accorde crédit à ses paroles.

MARION — Mais voilà, c'est pas possible, on ne peut pas se fier à moi. Pas dans ce cas malheureusement. *Elle pleure.*

RENATE — Je sais, je le savais depuis longtemps. Tu me prends vraiment pour une idiote. Je lui ai demandé pour toi. Tu crois peut-être que je voulais être le second choix après ma sœur ? Il s'est contenté de rire. Très fort. Le violoncelliste. Il faudrait que nous arrétions de parler toujours du "violoncelliste du second pupitre". C'est un être humain après tout, et puis il s'appelle Wolfgang.

Un temps.

On ne peut pas dire que physiquement il soit renversant, mais je n'ai jamais rencontré personne comme lui. Mon cœur s'est envolé vers lui, comme ça. Il a une espèce de liberté qui fait que tout me paraît nouveau, différent, et surtout plus grand. Toute ma vie je n'ai pas cessé de me demander ce que c'est que l'amour véritable. Pas comme je l'ai vécu jusqu'à présent : quelque chose de différent. Comme quelque chose de beaucoup, beaucoup plus profond et de plus passionné. J'avais tellement désiré qu'un jour quelqu'un me dise à nouveau certaines choses. Il n'est pas mesquin comme nous. Il est comme un défi, mais le sommet d'une montagne, ça ne se gagne pas en téléphérique.

Un temps.

Et puis c'est l'amant le plus audacieux du monde. Nous nous étendions sur des draps blancs en mangeant du raisin.

ROBERT — Ça alors, c'est vraiment une idée incroyable que vous avez eue là.

FLORIAN — Tu trouves quelque chose à redire à ça ?

MARION — À quoi ?

ROBERT — Du raisin ?

FLORIAN — Il ne s'appelle pas Wolfgang.

Un temps.

ROBERT — Qui est-ce qui ne s'appelle pas Wolfgang ?

MARION — Le violoncelliste ?

ROBERT — Et pourquoi il ne s'appelle pas Wolfgang le violoncelliste ?

FLORIAN — Personne d'autre n'est au courant à part moi ?

Un temps.

Si de temps de temps vous vous occupiez un peu des autres, vous sauriez au moins leur nom. Qu'est-ce que vous avez à me regarder ? S'il y en a un de nous qui a le droit de faire la tête de travers, c'est bien moi ! Moi ! *Il crie.* Qu'est-ce que vous savez ? Rien ! Vous ne savez même pas ce qui se passe là dehors ! Vous ne savez rien ! Est-ce que vous savez seulement mon nom ? Comment je m'appelle ? Quelqu'un me connaît ? J'aimerais bien savoir si l'un de vous connaît mon nom ! Renate, toi qui sais toujours tout ! Dis mon nom !

RENATE — Robert, je ne suis tout de même pas obligée de répondre à ces questions stupides ? Ici, il s'agit avant tout de musique. Nous avons suffisamment perdu de temps, et j'aimerais attirer votre attention sur le fait que c'est notre dernière répétition d'ici Berl...

FLORIAN *frappe Renate au visage* — C'est quoi mon nom ?

Un temps.

RENATE — Florian...

FLORIAN — Quand même.

ROBERT — Florian !

FLORIAN *à Robert* — Aha ! toi au moins je n'ai plus à te demander, tu sais déjà mon nom. Félicitations. *À Marion.* Et toi ? Comment je m'appelle ?

MARION *à voix basse* — Tu veux m'en flanquer une aussi, Florian ?

FLORIAN — Je préfère sauter dans la fosse d'orchestre, et j'espère m'y casser le cou !

ROBERT — Pourquoi as-tu frappé Renate ? Je suis sans voix. Je ne te connaissais pas comme ça.

RENATE *pleure* — Je suis suspendue au-dessus d'un gouffre, personne ne s'en rend compte ? Pourquoi personne ne m'aide ?

MARION — Et le raisin, alors ? Et les draps blancs ?

RENATE *s'accroche à Robert* — Est-ce que je ne me suis pas suffisamment penchée à la fenêtre ? Plus que vous tous !

FLORIAN — Il y a encore de la marge.

ROBERT *à Florian* — Tu n'as pas entendu ? Tu lui fiches la paix, bon sang !

RENATE *pleure* — Nous devrions tous être plus indulgents les uns avec les autres. On ne connaît pas autant de gens que ça. Et un de ces jours nous serons tous morts. On se retrouvera comme ça. Pâle et malade. Oh, mon Dieu, quand je pense à ce que ce pauvre petit quatuor aurait pu devenir si on s'était occupé de musique et de rien d'autre.

MARION — Ça apporte quand même quelques taches de couleurs à notre quatuor.

ROBERT — Du gris, par exemple.

RENATE — Gris argenté.

ROBERT — Gris clair. Gris foncé.

MARION — Gris moyen.

ROBERT — Gris souris.

MARION — Gris-noir.

RENATE — Tu veux sans doute dire gris anthracite.

ROBERT — Gris asphalte.

RENATE — Gris muraille.

MARION — Et gris ciment.

RENATE — Gris ardoise.

MARION — Gris-bleu.

RENATE — Gris cendré.

ROBERT — Gris brouillard.

RENATE — Gris novembre.

ROBERT — Vert-de-gris.

MARION — Gris pigeon.

Un temps.

RENATE — Gris galet.

MARION — Je viens de trouver un nom pour notre quatuor.

ROBERT — Quel nom ?

MARION — Je ne sais pas si ça va vous plaire. Je me sens un peu bête.

RENATE — Nous sommes entre nous.

MARION — Vous ne vous moquez pas de moi.

ROBERT — Promis juré.

MARION — Bon. Flo-re-ro-ma. Le quatuor Floreroma.

RENATE — Bon sang... Marion. C'est beau. Et c'est toi qui... Vraiment vraiment magnifique.

Oh, Marion ! Elle embrasse Marion.

ROBERT — Tous nos noms s'y trouvent dissimulés.

MARION — Eh oui.

RENATE — Peut-être que nous ne sommes pas aussi mauvais que nous l'avions toujours pensé.

ROBERT — Peut-être qu'en fait nous ne savons pas à quel point nous sommes d'excellents musiciens.

RENATE — Peut-être qu'en tant qu'artistes nous sommes hors normes ?

MARION — Nous avons enfin trouvé un moyen d'accorder nos différences de tempéraments.

RENATE — Et enfin une unité dans le jeu.

ROBERT — Nous sommes quatre sculpteurs, nous travaillons la même pierre de quatre côtés différents et puis après, avec le recul nécessaire...

MARION — Robert !

RENATE — Marion, laisse Robert parler, s'il te plaît.

ROBERT — Commençons par nous accorder. Vite.

MARION — Qui donne le *fa* ?

RENATE *souriant à Robert* — Toi, Robert.